W:ART

LE WEBZINE BD, MAIS PAS SEULEMENT

RYTHME DE PARUTION SOUTENU, NARRATION FEUILLETON, PETITS PRIX...

LE TOURNANT DE LA BD ?

[mars 2006]

WWW.WARTMAG.COM

[n6]

Avant tout

⇧ *la W'Artmobile. (Equipage : Jeremie Chaudun et Arnaud Barriere pour le 4L Trophy 2006. L'objectif humanitaire est de faire parvenir des fournitures scolaires à des enfants au Maroc.)*

Editorial

La BD, un loisir de riches ?
Quand on voit les prix affichés, c'est à se demander… 13 euros en moyenne pour les grands formats, 10 euros pour les petits quand ceux-ci ne sont pas vendus à près de 12 euros (le dernier *Lincoln* ou le dernier *Kabbale* par exemple).
Certains éditeurs jouent encore la carte du « le prix du papier augmente », quand d'autres, plus francs, parlent d'une augmentation des frais de promotion/marketing des albums, face à une concurrence de plus en plus féroce.
Dans le flot des nouveautés, c'est hélas compréhensible, même si au final le lecteur en pâtit, achète moins, et du coup, l'éditeur vend moins.
Eh oui, le pouvoir d'achat, lui, n'augmente pas et à l'heure actuelle, acheter une nouveauté est un exercice bien plus délicat. Là où il y a quelques années les sorties étaient moins nombreuses, le lecteur se laissait plus facilement tenter.
Désormais, c'est toute une alchimie pour daigner mettre la main à la poche. C'est sûr qu'acheter un navet à 13 euros a de quoi faire rager quand on se dit qu'on est passé à côté de superbes albums, sans pour autant les connaître.
W'art a décidé de consacrer un gros dossier (notre plus gros à ce jour) à la bande dessinée feuilleton. Elle s'illustre notamment par quatre collections : Ignatz, 32, NG, et Impact.
Si toutes ont de sérieux arguments, c'est 32 qui pour nous a le plus de chances de marquer le paysage BD. Par la qualité des séries proposées d'une part, et par son concept au rythme de parution élevé dans de grands albums brochés où 32 planches de BD sont proposées à 4,90 euros.

Cette nouvelle politique de prix plus petits et de rythme revu a la hausse à de quoi bouleverser le marché, les habitudes et les librairies. Car c'est au sein de ces dernières que tout risque de se jouer.
Malgré toutes les promesses des nouvelles propositions, le libraire va devoir faire face à toujours plus de nouveautés au rythme de parution de plus en plus élevé.
Une crise de la visibilité qui à terme pourrait bien secouer un marché où l'offre de plus en plus importante étouffe une demande qui semble, elle, ne pas autant progresser.

La rédaction

BANDE DESSINEE

3 - **L'éprouvette**
4 - 5 **C'est la guerre chez Dupuis**
5 - **Tranche de Vie, par Zep**
6 - **Myxomatose, fanzine de luxe**
7 - **Girls, la nouvelle bombe**
8 - 9 **Bambi, le manga rock n' roll !**
10 - **Les dessins de la vie**
11 - 13 **Dossier Shôjo**

LE TOURNANT DE LA BD ?

14 - **Introduction**
15 - **Futuropolis est-il le diable ?**
16 - 21 **Interview Brunschwig**
20 - 21 **Après la guerre**
22 - 23 **Guerres civiles**
24 - 27 **Le monde de Lucie**
28 - **L'idole dans la bombe**
29 - **Premier bilan sur la collection**

SUR LA TOILE

30 - **Webzine Desseins**
31 - **1er Avril**
32 - **Vision**

Y en a qui vont faire la gueule !

L'éprouvette numéro une

L'éprouvette est la nouvelle revue de l'Association. Branchée critique et théorique, elle propose un premier numéro en partie consacré aux dédicaces.

Haro sur les terroristes intellectuels ! Voilà une phrase qu'il sera facile de croiser sur le net, et ailleurs, en réaction à ce premier numéro de *l'éprouvette*.
Cette troisième revue de l'Association s'impose comme un descendant direct de la revue *Labo* de Futuropolis. Menu et ses amis proposent des exercices critiques sur plusieurs thèmes, dont le pivot central est la dédicace.
Que de choses à dire sur celle-ci ! Les auteurs proposent strips et articles, et l'argumentation très intéressante en ferait presque oublier l'absence d'idées nouvelles vis-à-vis des dédicaces justement. Il y a bien Fabrice Neaud qui soumet le concept de prestations sexuelles, mais bon… L'angle le plus intéressant de cette partie est sans doute l'analyse des causes du comportement des collectionneurs accros. On peut même se poiler à la lecture de « confession d'un dédicaçolique repenti ».
Dans une autre mesure, l'interview de Ruppert et Mulot est à lire absolument, tant l'exercice de la dédicace qu'ils pratiquent est nouveau : il s'agit sur une bande de papier assez longue de retranscrire le dialogue avec la personne. L'exercice consiste à orienter la discussion vers une chute prédessinée.

Après une deuxième partie sur la bande dessinée et l'avant-garde, *l'éprouvette* consacre de nombreuses pages aux « plantes batailles ». Menu y propose la première extension à son bruyant *Plates-bandes*, et interview pour notre plus grand plaisir le gérant du comptoir des indépendants, Latino Imparato.
Durant le long entretien, le lecteur entre en possession de nombreuses clefs pour mieux comprendre le marché actuel de la bande dessinée, et saisir les enjeux de la production liée au positionnement en librairie.

Au bout du compte, qu'on soit d'accord ou pas avec la pensée de l'Association importe peu. La lecture de *l'éprouvette* est instructive, et même si elle n'est pas encore un laboratoire d'idées en perspective, les nombreuses analyses et explications suffisent à motiver l'achat.
Un vent d'air frais dans la critique du médium BD.

JK

Les choix de la rédaction

BD Européenne

Nous recommandons :
- A quatre mains #1
- Alim le tanneur #2
- Choco Creed #5

Nous déconseillons :
- Renaissance
- l'ancêtre programmé

Nous attendons avec impatience :
- l'Etrangleur #2

BD Américaine

Nous recommandons :
- Strangehaven #1
- Jack B. Quick
- Girls #1

Nous déconseillons :
- X-men : Babies

Nous attendons avec impatience :
- Tue moi à en crever

BD Asiatique

Nous recommandons :
- Zipang
- Bambi #1
- Zetman

Nous déconseillons :
- Mai-Hime
- Monsieur est servi

Nous attendons avec impatience :
- Eden #12

Bon plan : 6000 euros par mois ! C'est le quotidien Sud Ouest qui révèle à l'occasion de la procédure de licenciement de Jean Marc Thévenet, le directeur général du festival de la BD d'Angoulême, le salaire qu'il perçoit en tant que directeur.

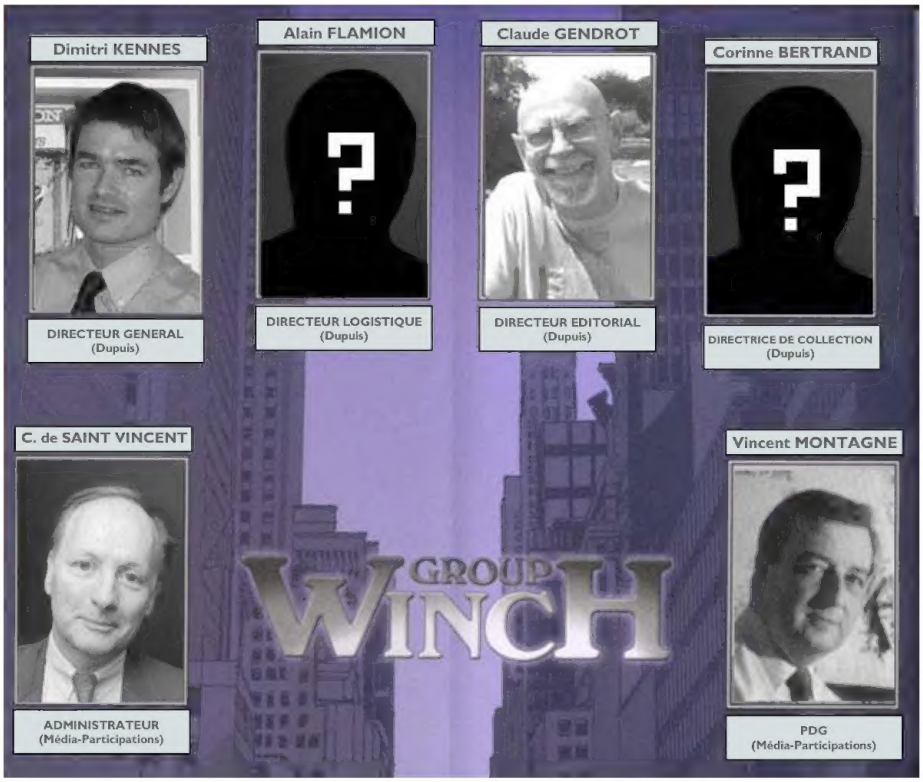
Pas glop : Un rédacteur à *Bulldozer* dénonce sur son blog le chantage de Dargaud. L'éditeur aurait annoncé à F. Bosser, rédacteur en chef du mag et propriétaire de la galerie Bfb, de faire une croix sur une expo Guarnido face à la chronique négative du T3.

Vu à la télé : Fabien Vehlmann scénariste de *Seuls*, *IAN* ou encore de *Green Manor* est l'un des trois auteurs de la série courte de Alain Chabat diffusée sur M6 : *Avez-vous déjà vu ?* http://www.m6.fr/html/evenements/avezvousdejavu/index.shtml

Sont-ils devenus fous ?

C'est la guerre. Rien ne va plus aux éditions Dupuis ! Entre démissions et licenciements, la maison d'édition de Marcinelle vit de sombres moments, en plein coeur du conflit l'opposant à Média-Participations, sa maison mère. W'art vous propose un rappel des faits, clair et complet.

Edmond Bouillon est professeur d'économie, physicien et poète. Il vit une retraite paisible avec sa femme dans un petit village du Dakota du sud aux États-Unis. Il est consultant pour W'art.



Photos de D. Kennes et C. Gendrot © Nicolas Anspach. Photo V. Montagne © DR. Photo C. de Saint Voncent © CCI

Professeur, pouvez-vous en quelques mots nous résumer les récents événements de l'affaire Dupuis/Média-Participations ?

Pour aller droit au but, le directeur général de Dupuis, Dimitri Kennes, a présenté sa démission suite à une situation qu'il jugeait de moins en moins indépendante vis-à-vis de Média-Participations.

S'en est très vite suivi une proposition de rachat par management buy out (MBO). Cette opération risquée consiste à proposer un plan de rachat à la maison détentrice de la société. Ce plan est proposé par l'ensemble du management (sauf un manager). Mais Dupuis n'est pas à vendre et c'est bien là le problèm. Ensuite, Média…

Pardon de vous interrompre, mais j'imagine que réunir l'argent pour un tel rachat ne se fait pas à la va-vite ?

En effet, la somme proposée à Média-Participations pour ce rachat est de 102 millions d'euros, ce qui est très exactement le prix pour lequel Média-Participations s'est offert Dupuis.

Dimitri Kennes, qui affirme avoir bouclé le financement, a donc dû préparer son coup à l'avance ! Comme le disait Van Hamme dans un mail envoyé aux auteurs et à Claude de Saint-Vincent (numéro 2 de Média-Participations - NDLR) cette action ne manque pas de panache !

Mais pour quels débouchés ? Dimitri Kennes se met en danger avec une action qui a peu de chance d'aboutir.

Comment a-t-il pu réunir une telle somme ?

Les solutions sont nombreuses, même si j'imagine qu'un grand groupe le soutient. N'oublions pas qu'au moment du rachat de Dupuis, Flammarion était également très intéressé par l'éditeur de Marcinelle. Il semble logique que ce même groupe souhaite aujourd'hui participer à la tentative de ré-acquisition.

Les auteurs sont vite montés au créneau…

Oui, de façon spectaculaire, nous avons assisté à un véritable buzz (bouche à oreille - NDLR). De nombreux auteurs ont signifié leur soutien à Dupuis et à sa direction. Très vite, une lettre ouverte cosignée par 120 auteurs a circulé. Van Hamme a

Journal des événements

1) Démission de Kennes.
2) Proposition de rachat de Dupuis par MBO
3) Lettre de soutien des auteurs à la direction.
4) Licenciement de Gendrot et Flamion.
5) Un site web recueillant les dessins des auteurs apparaît.
6) Grève générale chez Dupuis.
7) Des auteurs font le déplacement jusqu'à Marcinelle, siége de Dupuis.
8) Huguette Marien, la femme de Van Hamme, devient directrice générale de Dupuis par Intérim.
9) Spirate, une version pirate du journal de Spirou est disponible en ligne.
10) Sur Internet de règlements de comptes sans liens direct avec Dupuis éclatent.
11) Et si tout cela n'était qu'un poisson d'avril ?

► Dossier complet sur Actua BD
► Site de contestation des auteurs Dupuis

100% VIP : Le 15 mars s'est tenu la soirée VIP consacrée au 3e tome de Sky Doll, la BD que tout le monde attendais et dont personne ne parle. A l'occasion, les participants se sont vu offrir badges, ex libris et même une culotte aux couleurs de la série !

Spirou San : Alors que c'est le souk chez Dupuis, Jean David Morvan a fait circuler sur le net des visuels d'un manga Spirou. Prévu avant tout pour le public Japonais, on peut en voir quelques extraits sur le site Catsuka.

Trondheim : Vous pouvez en ce moment découvrir sur le nouveau site de Lewis Trondheim, un blog BD (comprendre qu'on y trouve uniquement des planches de BD). En ce moment, l'auteur raconte ses pérégrinations sur l'île de la réunion.

RENAISSANCE
Christian Volckman
Éd. Casterman
Environ 9,50 €

Renaissance est un film d'animation français sorti le 15 mars dernier...que n'ai pas encore eu l'occasion de voir. Cette sortie est double puisque Casterman a édité l'adaptation en BD. Cette dernière est réalisée à partir d'images tirées du film et retravaillées par Julien Renoult sur un scénario adapté au format par Greg Newman.
Il s'agit d'un thriller : une scientifique a été enlevée et Kara, un flic, a pour mission de la retrouver ; forcément, le kidnapping cache une affaire bien plus importante... C'est plutôt classique, mais intéressant.
Le gros problème, c'est qu'en 56 pages, difficile de développer l'histoire et au final on reste sur notre faim. Le sujet abordé est donc très intéressant, mais le traitement ne permet pas de rentrer suffisamment dans l'histoire. Second défaut : en animation, le parti pris graphique noir et blanc très tranché rend très bien, c'est très efficace. Mais sur des images figées, ça manque cruellement de lisibilité. Certaines actions demanderont beaucoup d'efforts pour être comprises. C'est donc très joli, mais dur à lire.
Au final, cet album permet la promotion du film mais n'apporte pas grand-chose, la faute à une histoire pas assez approfondie et un graphisme figé rebutant. Déconseillé à ceux qui souhaitent aller voir le film, afin de garder toute la surprise du scénario.

Nono

envoyé un mail lui aussi. Même si nombre d'auteurs n'ont qu'un ou deux albums, quelques grosses légumes tels que Tome, Van Hamme ou Le Gall soutiennent à ce jour la maison de Spirou.

Justement, tout cela n'est-il pas un peu organisé ?
Je ne pense pas. Pas directement du moins. Vous savez, Internet est un outil formidable qui permet de nombreuses réactions à chaud. Les auteurs se sont donc vite passé le mot, et je peux vous confier (de canard) qu'un newsgroup réunissant les auteurs a été crée pour structurer l'action.

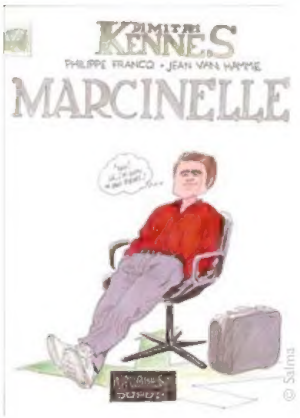
Pensez vous qu'il y ait un lien avec le licenciement tout récent de Claude Gendrot, le directeur éditorial de Dupuis, et de Alain Flamion, le responsable logistique ?
Il serait hasardeux de répondre de façon catégorique, même si la cause de ces licenciements pour « faute grave » nous permet de supputer (de Ceylan...nos excuses pour les jeux de mots lamentables - NDLR) une organisation du mouvement depuis Marcinelle !

Parlons maintenant du rôle d'Actua BD. Ce site web d'information est devenu le théâtre de l'événement. Mais quel rôle joue-t-il concrètement, surtout quand on sait que le fondateur du site n'est autre que Patrick Pinchart, actuel rédacteur en chef de *Spirou* ?!
C'est un élément intéressant. Cela va sans dire qu'Actua BD sert de support médiatique pour la communication orchestrée par quelques-uns et alimentée (au jasmin) par les réactions d'auteurs. Dans ce cas, il faut se demander si la personne qui diffuse l'information a un quelconque intérêt matériel ou financier dans l'affaire.
En l'occurrence, le fait que le site soit proche de Dupuis sollicite une approche sceptique de la part des lecteurs.

Que vous inspire la nomination d'Huguette Marien, l'épouse de Jean Van Hamme, à la direction générale par intérim de Dupuis ?
Un poisson d'avril ! Plus sérieusement, Claude de Saint-Vincent a sûrement de bonnes raisons d'avoir recruté cette ancienne notaire pour ce poste transitoire. J'imagine que vous allez me dire que Mme Marien n'aime pas la bande dessinée et qu'elle n'a jamais lu les séries de son mari. À cela je vous répondrai que Claude de Saint-Vincent non plus ne connaissait rien à la bande dessinée ! La compétence économique est vraiment à mettre au premier plan, c'est indéniable !

Merci d'avoir répondu à nos questions, professeur.

Propos recueillis par JK
Cet entretien a été relu et amendé par Edmond Bouillon



Tranche de Zep !

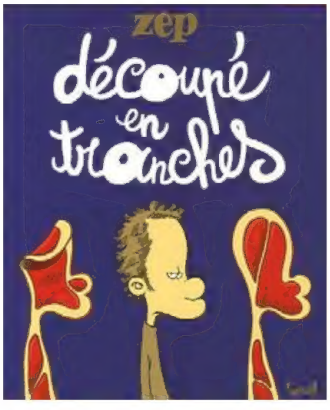
Le papa de Titeuf sort « Découpé en tranches »

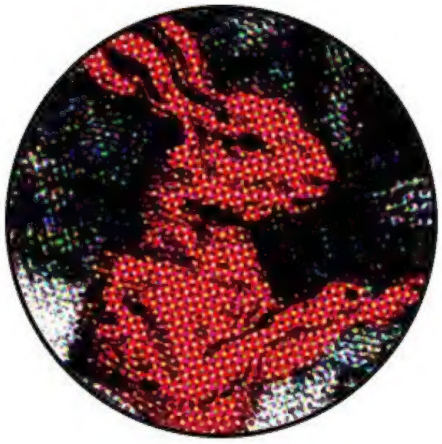
En ce moment, en bande dessinée, le récit autobiographique est en vogue. Ce phénomène découle de l'engouement grandissant pour les blogs, ces derniers connaissant même parfois les joies de l'édition. Ces BD autobiographiques sont le plus souvent éditées par les "alternatifs" et écrites par de jeunes auteurs encore inconnus. Plutôt que de créer des personnages, pourquoi ne pas s'inspirer de sa vie en la romançant un minimum. Le but : faire rire avec pas grand chose, le quotidien. Il s'agit de présenter la banalité de manière décalée et touchante, faire d'une chose insignifiante, une belle et drôle histoire. Cela est plus ou moins réussi car on retrouve parfois du déjà vu.

Un petit "nouveau" arrive : Zep, le papa de Titeuf. Contrairement à la plupart des auteurs, il est déjà extrêmement connu et côtoie les média. Naturellement, son album, avec un nom aussi vendeur que le sien, aura de la lisibilité et une promotion conséquente. Alors pourquoi en parler ? Et bien parce qu'il est de très grande qualité, tout simplement. Son but, à savoir nous faire rire et nous toucher, est largement atteint. N'espérez pas découvrir les petits secret de Zep, les thèmes abordés sont classique et banals : pluie, cartes, sexe…

Mais ces thèmes sont extrêmement bien traités, c'est différent de ce qu'on a pu voir malgré quelques passages connus. Chaque petite histoire est une tranche de vie, d'où le titre. C'est très drôle et touchant. On retrouve le trait rond caractéristique de Zep, malheureusement sans sa traditionnelle palette de couleurs puisque l'auteur se prête à l'exercice de la bichromie avec des couleurs différentes à chaque histoire, ce qui est d'ailleurs du plus bel effet. Comme quoi simplicité rime souvent avec efficacité.

Nono



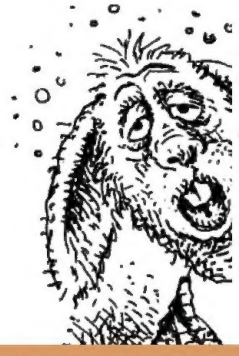


On va avoir les yeux rouges !

Myxomatose, une micro édition de malades

En cette période de surproduction, il est difficile de se démarquer. D'autant plus pour un jeune auteur ou éditeur. Pourtant, certaines initiatives improbables arrivent encore à voir le jour et à tirer leur épingle du jeu, pour peu qu'elles soient lancées avec un peu d'audace. Ainsi est né Myxomatose.

***Myxomatose* est un collectif ayant pour thème les lapins. Son tirage sera d'à peine une petite centaine** d'exemplaires et le tout sera distribué à la mimine. L'initiateur du projet n'a que seize ans. Jusque là, chers lecteurs, vous devez vous dire que l'on parle d'un fanzine de lycéens comme il doit en exister des centaines et vous n'avez pas tout à fait tort. Sauf que *Myxomatose* bénéficiera d'une reluire en cuir de chèvre et de dorures, pour un prix de 18 euros. C'est déjà nettement plus rare, et ça mérite donc d'être signalé. Mais là où *Myxomatose* devient impressionnant, c'est quand on regarde la liste des participants, qui va de jeunes dessinateurs comme Aseyn, Obion, Tanxxx à des noms prestigieux comme Crumb, Moebius ou Spiegelman. David Amram, alias Davram, est le jeune initiateur heureux du projet. Il nous explique que tout est parti d'une blessure d'orgueil : « Je venais de réaliser deux fanzines avec un internaute belge, Frads. J'étais allé lui rendre visite en Belgique, et en faisant le tour des libraires belges, je me suis rendu compte de la mauvaise qualité de notre fanzine. Quand on a commencé à me taquiner là-dessus, j'ai réagi en disant que la fois suivante je ferais un fanzine qui révolutionnera le fanzinat et que je l'appellerai *Myxomatose* (j'ai sorti ça comme ça). Finalement, la volonté de faire un autre fanzine meilleur et le nom sont partis de là. »



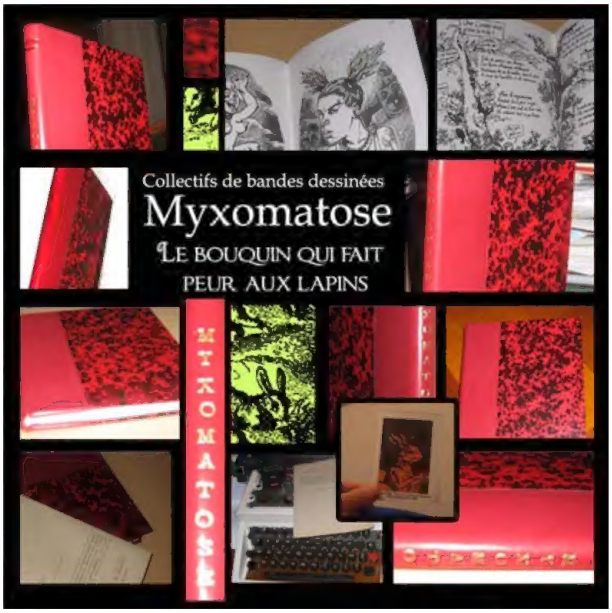
La bravade passée, l'envie est restée et a fait place à la réflexion : « Je voulais recueillir des dessins préparatoires de professionnels et des planches d'amateurs. J'ai proposé à Berbérian et Yoann de me fournir des esquisses. Berbérian m'a posé des questions sur l'origine de mon entreprise ; ça a remis en question ma démarche et j'ai commencé à me poser des questions sur ce que je faisais. Lors d'une séance de dédicace avec Moebius, j'ai eu l'idée de lui parler de *Myxomatose* et de lui demander de me dessiner un lapin pour ce projet. Continuant sur cette voie, j'ai décidé non plus de recueillir des croquis de professionnels, mais des dessins de lapins de leur part. Il m'a paru normal qu'un livre qui s'appelle *Myxomatose* parle de lapins, car c'est une maladie qui concerne ces rongeurs. Une fois que je savais quoi faire, tout s'est passé très rapidement. »

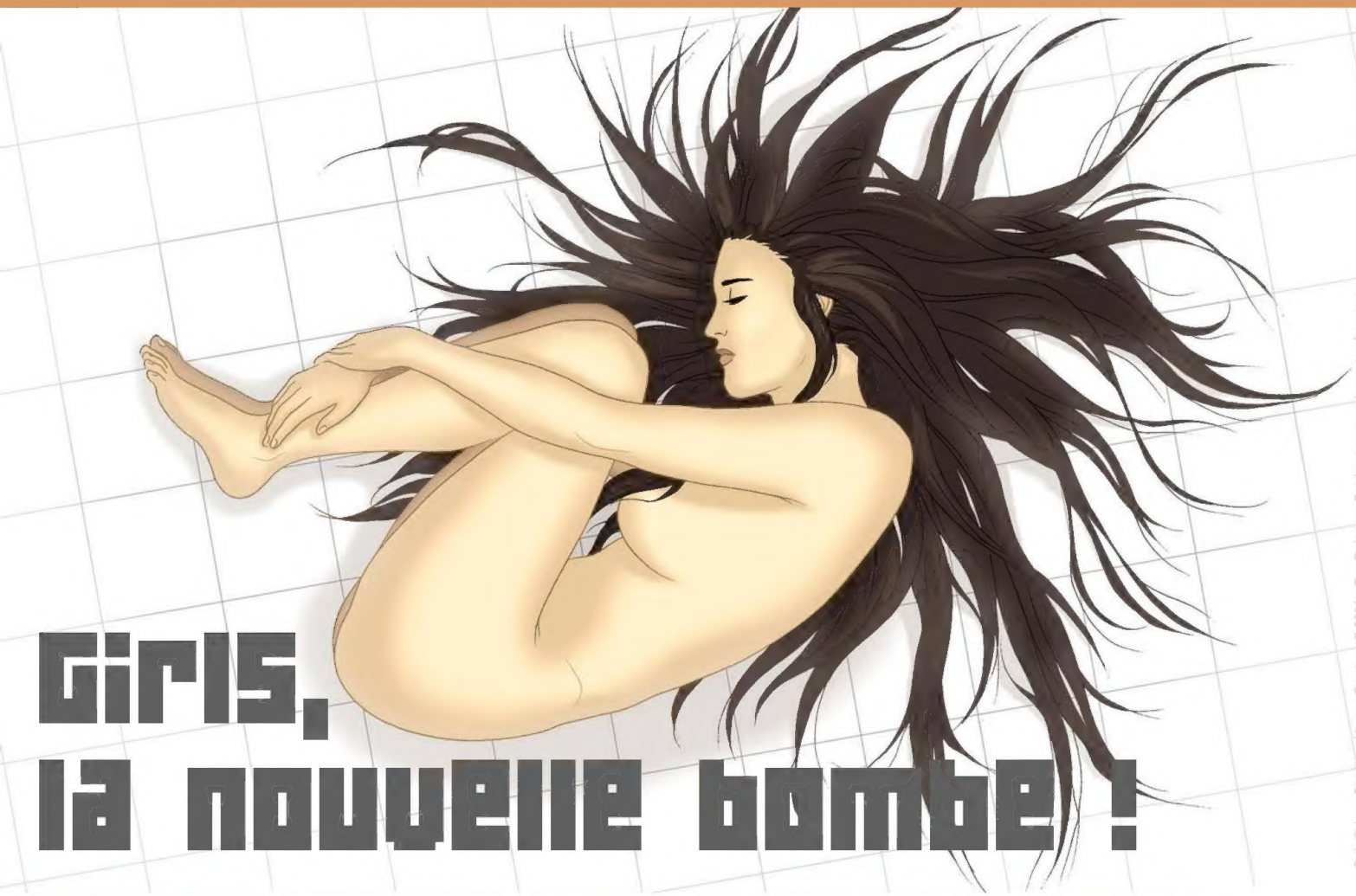
Une fois l'entreprise lancée, restait à trouver les auteurs : « Un des réels avantages que m'ont offert les fanzines que j'avais réalisés est qu'ils m'avaient permis de tisser certains liens. J'avais donc dès le départ une petite base d'auteurs qui commençaient à me connaître. J'ai continué en contactant des auteurs que j'ai découverts sur Internet, dont le travail me paraissait intéressant, tout en rencontrant les professionnels aguerris en festival ou par courrier (comme Crumb). »

Et apparemment, le fait de vouloir relier l'ouvrage a été un atout : « J'ai eu très rapidement l'idée d'une reliure en cuir avec des dorures, car mon père avait fait de la reliure. L'idée de faire paraître un bouquin au contenant luxueux qui attirerait le bibliophile a plu à beaucoup d'auteurs et ça a sans doute beaucoup joué dans leur décision d'y participer. »

Résultat : un volume de 140 pages avec une affiche des plus hétéroclite. Un premier succès pour ce jeune garçon qui ne compte pas en rester là : « Je pense que je vais continuer le fanzinat parce que ça me plaît. C'est pour ça que j'ai créé une micro-structure, les éditions Myxoxymore. La prochaine étape est une petite revue à parution très fréquente en co-édition avec les gens de l'Egouttoir. Cette revue se clôturera peut-être par quelque chose d'assez particulier, mais c'est un projet trop vague encore pour que je puisse en parler. » Une affaire à suivre !

Cubik





Girls, la nouvelle bombe !

Girls © Luna Brothers / Image Comics | © 2006 - Guy Delcourt Productions pour la version française.

GIRLS #1
Jonathan et Joshua Luna
Éd. Delcourt
Environ 14 €

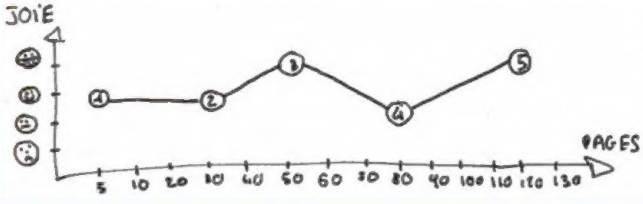
L'édition française bénéficie d'un supplément qui reprend les différentes "covers" américaines des épisodes présents dans le volume.

Dessins modernes, scénars branchés, le pied !

Avec leurs dialogues super modernes et sans tabou, leur trait fin très suggestif, les frères Luna récidivent après avoir scotché le monde du comics avec *Ultra*. Ce one shot racontait sur sept jours les coulisses de la vie d'une super héroïne, façon *Sex & the city*. Avec *Girls*, Jonathan et Joshua Luna, tous deux la vingtaine, proposent une histoire qui sans être très originale (ils s'approprient ce coup-ci les ambiances fantastiques à la *X-files* ou propres à M. Night Shyamalan) scotche le lecteur tout du long. Nous vous proposons de suivre l'évolution de notre lecture, grâce au graphique spécialement prévu à cet effet !

1. Ça commence avec un plaisir solitaire, et très vite on enchaîne avec un pétage de câble du héros au bar du coin. Insultes à tout va, la gente féminine en prend plein les cages à miel. Le décor est planté, nous avons affaire à un loser qui s'excite tout seul, dans le bouge pourri d'une ville isolée qui l'est tout autant.

2. La femme nue est vraiment bien mystérieuse. Muette et blessée, elle vient d'être recueillie par notre héros. On en profite pour découvrir quelques personnages, dont le voisin fou de Dieu et le meilleur ami plutôt attardé, qui passe son temps à faire péter des citrouilles avec de la dynamite. N'oublions pas l'ex petite amie toujours en froid qui fricote avec l'unique flic de la cité… La galerie de personnages prévoit des moments cocasses en perspective !



3. Le fantastique fait son apparition. L'histoire est de plus en plus haletante. Les femmes de la ville se prennent quelques coups, les « girls » ont plutôt la main lourde. S'ensuivent de nombreuses supputations collectives… serait-ce le début d'une panique ?

4. La famille de propriétaires terriens n'est pas en reste. Avec un enfant attardé obsédé et un père fermier le fusil à la main, il ne reste plus que sa femme morte depuis peu dans des conditions particulières pour en faire la famille la plus tordue et flippante de Pennystown ! C'est l'heure de l'interrogatoire sur la place publique, qui va déboucher sur une longue séquence dans un grand champ de blé !

5. La découverte dans le champ laisse tout le monde béat. Y compris le lecteur. Cette fois ça y est, *Girls* nous tient sérieusement en haleine, et ce n'est pas le cliffangher final qui sera là pour signifier le contraire !

Finalement, Girls est une sorte de série B mélangée à du *X-Files*. Le gros coup de vernis contemporain fait toute la différence. Et cette profonde psychologie des personnages, tout sauf manichéenne procure une valeur ajoutée non négligeable au côté « fantastique » de l'album. Annoncé pour septembre 2006, le deuxième volume (qui sort le mois prochain aux États-Unis) est d'ores est déjà attendu de pied ferme. **JK**

- Site officiel des Luna Brothers
- Site des éditions Delcourt
- Site des éditions Image Comics

Bande dessinée

Extrême : L'excellent site Orient Extrême propose dans sa partie manga/animation une interview complète de Patrick Abry, directeur de Xiao Pan, jeune maison d'édition spécialisée en bande dessinée chinoise. http://www.orient-extreme.net

Versailles revival : La saga d'Ikeda Riyoko, *La Rose de Versailles*, va prochainement faire l'objet d'un film d'animation. Produit par la *Toei*, il sera réalisé par un des principaux animateurs de la série *Saint Seiya*, Eisaku Inoue. *Sources : Blog cyna et MANE*

Maid romanesque : *Victorian Romance Emma* de Mori Kaoru sera publié en France. Nous ignorons quand et par qui, même si le nom de Taifu Comics circule en arrière-boutique. Ce manga a reçu l'an dernier un prix d'excellence. *Source : Japan Media Arts Festival*

© 1998, Atsushi Kaneko

De la brutalité dans un monde Faussement aseptisé !

BAMBI #1
Atsushi Kaneko
Éd Imho
Environ 12 euros

Bambi est une porte-flingue qui n'hésite pas à appuyer sur la détente... Après avoir enlevé un enfant, elle se révèle être la plus normale d'une galerie de personnages vraiment malades !

Bambi est une jeune fille plutôt irréprochable sur le papier : elle est encore vierge, elle aime regarder les émissions pour enfants et se soucie de la qualité de ce qu'elle mange. Toutefois, elle excelle aussi dans le maniement de son revolver rose, assorti à la couleur de ses cheveux. La vérité, c'est que Bambi est une incroyable pro de la gâchette qui n'hésite pas à dézinguer toute personne voulant récupérer l'enfant qu'elle vient de kidnapper. Il faut dire que la récompense de 500 millions de dollars offerte à quiconque enverra la jeune punk au 7ème ciel et ramènera le marmot émoustille pas mal tous les chasseurs de prime du coin…

Attendu avec curiosité, ce titre est plus qu'une bonne surprise. Diablement rock, les pages ont abandonné le noir pour une couleur unique : le rose.
Bien que Bambi soit atypique, on s'attache très vite à elle tant les autres personnages, des gangsters à l'instituteur sadique en passant par la rock star démoniaque, sont encore plus tordus. Au final, Bambi, toute pure, semble être la seule alternative intéressante dans ce monde de dégénérés mentaux. Durant 200 pages, le lecteur se glisse aux côtés de l'héroïne dans sa mission de livrer le petit garçon aux « vieux », les commanditaires de l'enlèvement. Les péripéties, très nombreuses, sont prétexte à d'incroyables parties de flingues… Mais elles mettent aussi l'accent sur la décadence sociale, écologique et économique du monde.
Habilement, le titre divertit un maximum en évoquant des thèmes toujours d'actualité.
Ça change beaucoup de la production manga du moment, et le parti pris chromatique (tout en rose) de ce premier volume en fait une lecture hautement recommandable.
Quel dommage toutefois que le grammage du papier soit un poil insuffisant ! Cela a pour conséquence des pages un peu trop transparentes. Gageons que les éditions Imho remédient au problème dès le prochain volume à paraître en juin. Sinon, Bambi pourrait se vexer.

JK

MOI, C'EST BAMBI ...
... ET VOUS, ALLEZ JOUER AILLEURS !
BAS LES PATTES, GROS PORC !
WHOCK
...
TU VAS PLEURER TA MÈRE, PÉTASSE !!
ELLE M'A EXPLOSÉ LES COUILLES, LA SALOPE !!

© 1998, Atsushi Kaneko

► Site officiel de Imho

Napoléonien : Après *Versailles no bara*, le Japon plonge à nouveau dans l'histoire de France avec un manga, *Napoleon shishi no jidai*, narrant la vie du général devenu empereur. Un nouvel éditeur, Kami, a obtenu les droits de publication. *Source : Kami*

Katsexura : Tonkam vient d'annoncer la sortie de deux one shots de Katsura Masakazu : le sulfureux *M* et *Love & Destroy*, basé sur un jeu vidéo à base de mechas et de fan-service. *Source : Tonkam*

A ! : Après *Azumanga Daioh*, Kurokawa réitère avec une autre série de Kiyohiko Azuma, *Yotsuba to*. Sortie prévue en mai ou en juin.

Délit de sale gueule

Pour vous, quelques images prises au vol, de divers sales types que Bambi va devoir affronter. La liste, loin d'être exhaustive, est faite de façon à ne pas vous gâcher quelques bonnes surprises !

Premiers sangs.
On l'apprend vite dans cette histoire, personne n'est net. Ce premier personnage donne la première note d'une gamme bien sanglante.

Les mafieux
Les oublier serait une erreur. Voici les bons vieux mafieux, look identique, méthodes classiques. Incontournables !

Le sadique
Opposé des mafieux, le sadique a pour pêché mignon l'originalité. En l'occurrence ici, le fil à diamant qui coupe tout comme du beurre.

Le gang
Une bande de petites frappes déguisées en cow-boy. Ambiance carnaval !

(Surprise)
Lui, c'est son bras droit. Car dans *Bambi*, il y a aussi le big boss. Le Roi, la star. À vous de le découvrir ! Une fois fait, impossible de dire que *Bambi* n'est pas rock n'roll !

BD littéraire : Pour ses vingt ans, Philippe Picquier, éditeur spécialisé dans la littérature asiatique, ouvre ses portes à une catégorie de mangas poétiques et adultes. Deux one shots ouvriront le bal fin mars. *Sources : Potes'n Roll et manga-news*

Goodies : Tandis que la troisième saison se profilerait pour cet automne, les personnages de la série *Maria sama ga miteru* pourraient se voir déclinés en figurines. Aucune source officielle ne s'est encore manifestée sur la véracité de cette information.

Sans contrefaçon : I.G productions prépare l'adaptation animée du manga *Le Chevalier d'Eon* d'Ubukata To. Il s'agit d'une vision fantasmée des péripéties d'un espion français travesti en femme, Charles de Beaumont. *Source : imenewsnetwork*

La Finesse loin de toutes mièvreries

LES DESSINS DE LA VIE
Hirosuke Kizaki - Marley Caribu
Éd Soleil
Environ 11 euros

Ce manga, malheureusement sans suite, est un bijou de sensibilité et de Finesse. En compagnie de Nemu, nous partons à la découverte du monde mangaka, tout en subtilité.

Nemu est une écolière qui préfère dessiner plutôt qu'être attentive aux cours. En dépit de son talent, sa timidité l'empêche de prendre des initiatives, comme celle de présenter son travail à la célèbre mangaka qui vit dans la même ville qu'elle.
Ses amis lui font rencontrer Kimura Goro, un mangaka pas très connu qui semble avoir du mal à joindre les deux bouts. Revenu de Tokyo pour végéter dans sa ville natale, il va faire l'objet de toutes les attentions de la jeune Nemu.
Bien qu'inachevé (l'auteur est décédé et avait de toute façon décidé de ne pas poursuivre sa série), *Les Dessins de la vie* nous régale par son sens de la subtilité et de la finesse.
Un sentiment enrichi par un dessin époustouflant où les personnages animalisés mettent l'accent sur la sensibilité du récit. La plupart des émotions, des sensations sont perceptibles grâce au trait de Hirosuke Kizaki. L'auteur fait toujours mouche et le livre, malgré tous ses non-dits, parvient à nous transmettre toute son essence.
Bien que complètement différent d'un livre comme Bambi (cf. page précédente), *Les dessins de la vie* est aussi un manga qui sort du lot actuel. Il nous retient jusqu'à la dernière page dans un monde qui décrit le quotidien et les coulisses du métier de mangaka. Mais le limiter à cela serait une bêtise. Cet aspect est secondaire, le récit est avant tout l'histoire de la vie de Nemu, de son passage de l'adolescence à l'âge adulte. Du fruit de ses errements et de ses interrogations, jamais racontées, toujours suggérées.
Oeuvre sensible qu'on dirait même fragile tant la présence de Nemu imprègne les pages de l'épais papier et que les éditions Soleil ont décidé de parer d'une superbe jaquette au vernis sélectif.
Finalement, après avoir lu le livre, on comprend vraiment pourquoi les adaptateurs ont choisi de traduire le titre par « les dessins de la vie ». C'est tellement ça.

JK

©001 Hirosuke Kizaki

VITAMINE
Swenobu Keiko
Éd. Génération Comics
Environ 7 €

Je ne vous parlerai pas de feu l'émission de Karen Cheryl où tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. Il s'agit ici d'une vitamine pour retrouver son humanité, découvrir une passion et recevoir l'amour d'une famille. Sawako est une collégienne lambda. Lors d'une partie de jambes en l'air avec son petit ami, sauvage en besogne, un élève les observe et colporte la scène. Sawako devient une "boucanière" et sert de défouloir à son entourage. Un chapelet de calvaires psychiques et physiques égrène les jours suivants. Au bord du suicide, elle cherchera une nouvelle voie pour redémarrer son existence injustement bafouée.

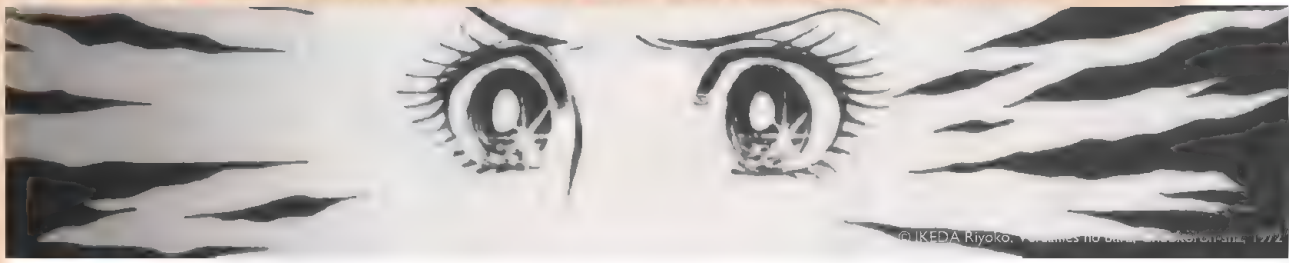
Si ce shôjo n'apporte aucune pierre à l'édifice graphique, il pointe des traumatismes d'une victime de l'ijime. Tradition scolaire puis professionnelle, la brimade est banalisée sans que les institutions japonaises ne cherchent à l'éradiquer, laissant les suicidés sur le carreau. Parce qu'elle a connu l'amour avant ses amies, Sawako est vue comme un clou qui dépasse, une "anomalie" qui se distingue des autres, un punching-ball pour compenser une surdose de jalousie aigrie chez ses congénères.

Narration dynamique et thématique douloureuse portées par une relation mère-fille font le charme de cet ouvrage. La mangaka a eu l'idée de boucler ce récit en un volume, évitant peut-être ainsi un voyeurisme de mauvais aloi dans l'illustration à répétition de sévices physiques humiliants pour sa protagoniste, "amusants" pour les adeptes de lolitas dénudées.

D's©

Est-ce que le Shojo vaut le coup ?

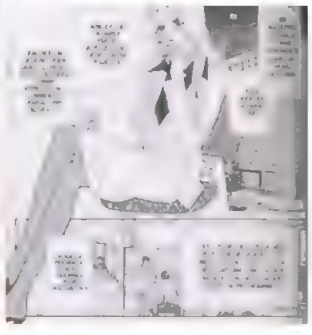
lettres de noblesse pour la romance féminine



Orphelines maltraitées, amours impossibles, réalisation de ses rêves. Ces sujets sentimentalistes arrosent le lectorat féminin dès le milieu des années 1990. Dans la BD, la femme était souvent casée dans la consigne médiévale de la ménagère, de la faire-valoir ou de la traîtresse… et encore, quand elle était représentée. Premières approches d'un genre romanesque : le shôjo.

Premiers pas

Le shôjo manga désigne au Japon une bande dessinée pour jeunes filles. C'est un genre autonome mis en place par TEZUKA Osamu qui prit toute son envergure dans les années 1970 et 1980. Il fonctionne toujours de la même façon mais le lecteur, initialement formé à d'autres styles de bandes dessinées, peut se heurter au shôjo. Ne pas être habitué à certaines modalités d'appréhension peut aboutir à un rejet total sans chercher à en tirer un enseignement. Une pléthore d'éléments stylistiques forment les archétypes du shôjo en dépit d'un dégoût affiché lors des premières publications françaises : grands yeux étoilés, naïveté agaçante des répliques, fine bouche, vacuité décorative, scintillements incompréhensibles et guirlandes de fleurs écoeurantes : bienvenue dans un monde de douceur brute !



Selon le théoricien pragmatique John DEWEY, aucun concept ne possède une identité ou une essence indépendante. Tout est une pure fiction tissée de relations qui les lient aux autres concepts du tout auquel il appartient. Une culture est toujours le produit d'une interaction entre l'organisme vivant et son environnement. Un lecteur de shôjo ou d'autre chose doit, pour apprécier son ouvrage, engager son énergie naturelle et ses réponses sensorimotrices de façon à constituer, grâce à ses propres expériences esthétiques, un objet d'intéressement. En tenant compte de tout ce qui a déjà été acquis avant sa lecture, les expériences antérieures de la personne permettent de connecter l'ouvrage à un ensemble d'influences et d'idées convenues (la Révolution française dans *Versailles no bara*, la place du travail dans la vie sociale dans *Hot Gimmicks*, le femme active dans *Kimi wa pet*).

Premières sources ?

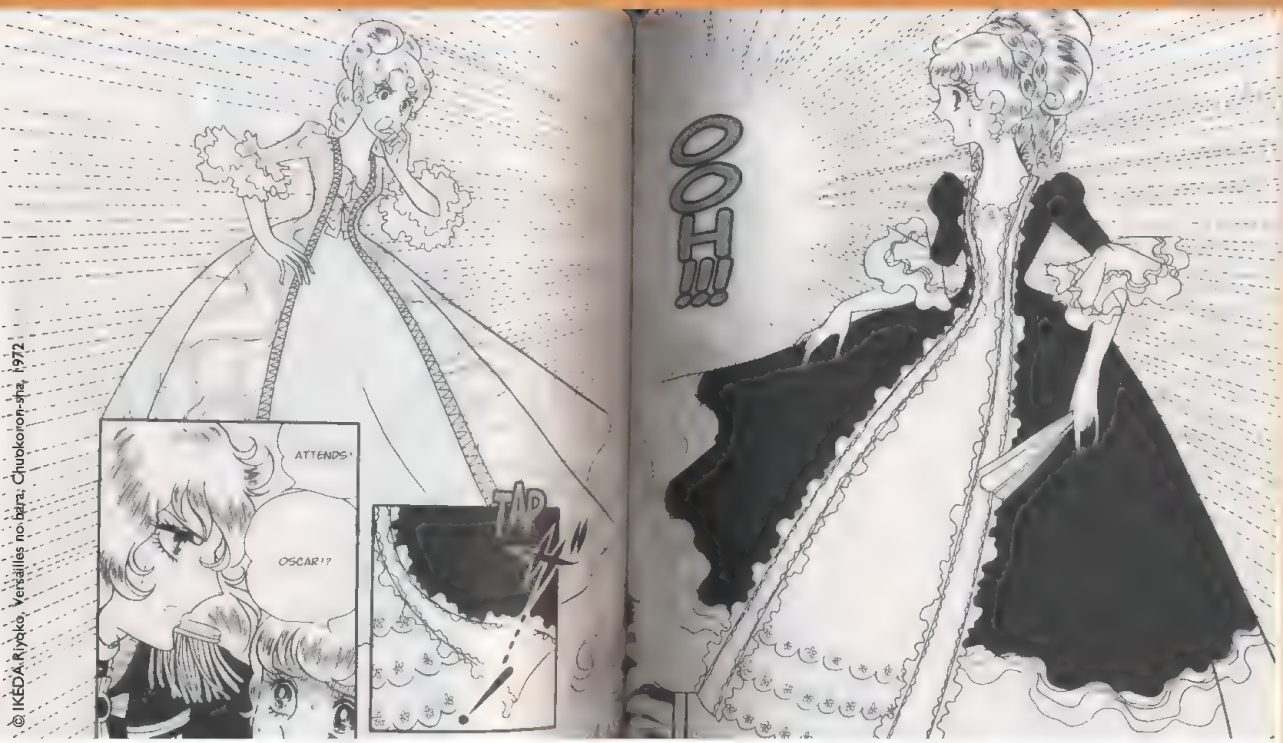
Le regard est l'élément-clé du shôjo. A la fois percutant et attendrissant, il reflète tout ou partie de l'âme du personnage. Des yeux d'enfant retrouvé pour ne pas se permuter trop tôt aux contradictions du raisonnement froid des adultes transformant nos désirs en utopies.

Ce poncif esthétique est perçu par les détracteurs comme des boules à facettes stéréotypées à l'extrême qui détournent le scénario et simplifient les émotions. Pourquoi, depuis les yeux "disneyens" de TEZUKA Osamu et selon une idée européenne, doit-on supporter une telle "déformation ignoble", paradigmatique d'un art "pauvre" ? Remontons aux premières heures historiques du Japon avec l'apparition du bouddhisme : l'époque Nara (710 -794).

A cette époque, les artistes créèrent une statuaire en argile représentant les dieux porteurs de foudre (kongô rikishi). Ceux-ci campent par paire avec un air menaçant à l'entrée des temples bouddhiques (*Gantz*, *Get Backers*). Si j'emploie le terme "menaçant", c'est qu'ils le sont réellement ! Leur regard brille à toute heure du jour et de la nuit. Quartz et mica font office de pupilles et d'iris et dévoilent une note caractéristique du rôle des gardiens dans l'enceinte de l'aire sacrée. Ils sont les messagers d'une foi et nous observent avec suspicion. C'est un avertissement inquisiteur qui nous transperce si nos intentions sont impures. Un tel regard par lequel se transmet le caractère intégral ou partiel d'une personnalité, nous le retrouvons dans les shôjo, l'aspect belliqueux en moins.

Premières lectures

En ouvrant un de ces shôjo



© IKEDA Riyoko, Versailles no bara, Chuokoron-sha, 1972

(*Tokyo Babylone*, *Sailor Moon*, *Ayashi no Ceres*), la première vision qui frappe notre regard est le vide total qui semble parsemer les pages. Le décor est présenté une fois puis disparaît. Il est censé être assimilé pour mieux valoriser des sentiments selon divers procédés. Certaines techniques graphiques vont jusqu'à allouer des auras psychologiques aux protagonistes : flash de la révélation, flammes de la colère, fleurs de l'amour et du bien-être.

Nous sommes loin des arrière-plans foisonnants dans la bande dessinée (*Lone Sloane*, *Black Sad*, Les *Méta Barons*) et certains seinen (*Planètes*, *Akira*, *Eden*). Cet obstacle (délai – rapidité – ellipse) ne doit pas cacher la forêt de ce médium intéressant encore monté sur le bûcher

d'une xénophobie pseudo subconsciente du manga symbolisée par un néologisme façonné par Télérama : "japoniaiseries".
Reprenons notre machine spatio-temporelle. Outre les strips comiques de *Sazae-san* par HASEGAWA Machiko (1949), la pierre angulaire du shôjo est *Ribon no kishi* (*Princesse Saphir*). Cette série naît en 1953 sous le crayon de TEZUKA Osamu et est prépubliée dans le mangashi Shôjo Club. Le thème émaillant le récit est le travestissement d'une fille élevée comme un garçon au Royaume d'Argent afin de prétendre au trône. Saphir est une personne au maintien aristocratique et à la joliesse convenue. Son mièvre minois, alternant avec un visage décidé, se calque à un univers léger et fantaisiste formant une projection parodique de la cour viennoise. Sa psychologie et son comportement sont clivés : elle est à la fois une fine lame au combat et un être qui rêve du grand amour dès qu'elle laisse paraître sa véritable nature. L'androgynie et l'identité sexuelle ambiguë seront maintes fois reprises dans les shôjo.

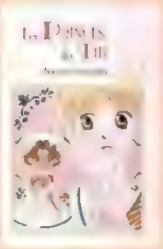
Les décors sont garnis de petits cœurs, de guirlandes de fleurs et de petits oiseaux. Au milieu de tout ça s'ébrouent des myriades d'yeux étoilés, sublimés dans *Versailles no bara* (La Rose de Versailles). Ces regards sont un souvenir de l'auteur quand il était emmené par sa mère dans un théâtre de sa ville d'enfance où tous les rôles étaient tenus par des femmes (et inversement dans le cas du kabuki). Les yeux des actrices, cernés de mascara, brillaient sous les projecteurs et intensifiaient les expressions des personnages. Ce détail impressionna beaucoup le mangaka.

Charriant des réminiscences de *Zorro* (le justicier masqué), *Cendrillon* (le sénéchal empêchant l'accession de Saphir au trône), *Blanche Neige*, *Peter Pan* (l'éternelle jeunesse) et Alexandre DUMAS (se battre jusqu'au bout), ce manga a connu trois publications (1953, 1958, 1963) ainsi qu'une adaptation télévisée (1967).

Ce best-seller éveilla les femmes à la vocation de dessinatrice comme la mangaka IKEDA Riyoko avec *Versailles no bara*. Commencée en 1972, cette fascinante fresque légèrement fantasmée déroule toute l'existence de Marie-Antoinette depuis son arrivée à Versailles. Le récit met l'accent sur la destinée de la capitaine de la garde royale, Oscar-François de Jarjayes. Ce manga rencontra un tel succès que le domaine de Louis XIV connut une croissance exponentielle des visites de touristes japonais à partir du milieu des années 1970. Tous voulaient goûter à l'ambiance du décor et revivre sur place les amours tragiques de l'officier avec son serviteur André.

Premières perceptions

Fraîchement débarqués en France, les shôjo traduits semblaient prendre le chemin de nos romans à l'eau de rose (collection Harlequin) ou encore des séries pour enfants (*Martine*). Tel est, en filigrane, le point de vue de Thierry GROESTEEN dans son ouvrage *L'univers des manga : Introduction à la bande dessinée japonaise* (1991). Il met l'accent sur l'aspect fleur bleue qui prédomine sur plusieurs centaines de pages : l'amour romantique à souhait (se terminant donc mal), les marivaudages ou les conflits de jalousie.



LES PRINCES DU THE
Yamada Nanpei
Éd. Tonkam
Environ 6 €

Conçu en 25 volumes par la mangaka Yamada Nanpei, *Les Princes du thé* avait été en partie prépublié dans feu le magazine shôjo *Magnolia*, édité par Tonkam. La trame narrative tourne autour d'un ancien folklore britannique. Il est rapporté que toute personne qui distord le reflet de la lune dans un thé avec une cuillère en argent et à minuit précise fera apparaître un génie. Ce dernier sort de la tasse pour exaucer trois vœux au responsable de sa venue. Une version originale d'Aladin, la lampe poussiéreuse et les guenilles en moins.

L'heureuse élue est Taiko, collégienne de quinze ans et présidente d'une association d'amateurs de thé anglais. Ce projet est un hommage à son défunt père, gérant d'une échoppe de thé. Son génie, Earl Grey, est un personnage sensible et dévoué, au contraire de l'arrogant Assam qui apparaît grâce à l'unique garçon du club, Haruka. L'effet de stupeur passé, notre héroïne accorde peu d'importance à cette histoire de vœux, empêchant ainsi les deux petits princes du thé de retourner chez eux. Taiko fait plus tard la connaissance de deux beaux jeunes hommes, en réalité les deux princes, qui bouleversent son existence. Elle devra alors gérer ses trois vœux et tenter d'obtenir les faveurs du ténébreux Assam.

Ce shôjo amusant s'adresse aussi bien aux amateurs qu'aux béotiens du thé. En dépit de quelques stéréotypes, l'histoire semble bien menée avec un graphisme mignon, focalisant le lecteur sur les sentiments des personnages et non l'environnement où ils évoluent.

D's©

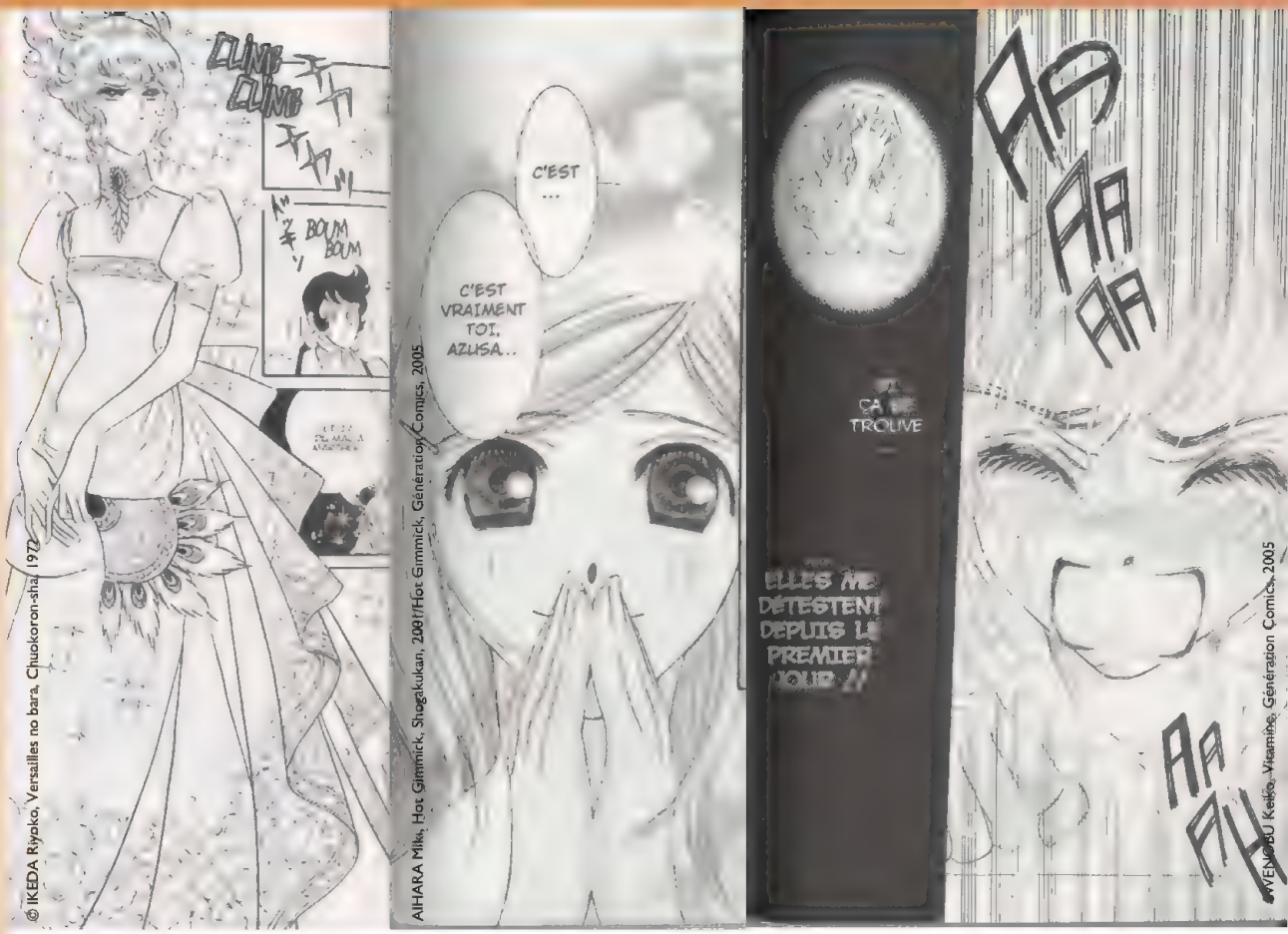
GALS !
Fuji Mihona
Ed. Glénat
Environ 6 €

Ce manga raconte en 10 volumes le quotidien de trois collégiennes dans Shibuya, un quartier branché de Tôkyô. Le thème de fond traite de la mode des Kogyaru, essentiellement en vogue entre 1998 et 2002. Ce nom est un assemblage des termes « Kô », abréviation de « Kôsei » (élève d'école supérieure), et « gyaru » (girls).

Elles se retrouvent en bandes, sont reconnaissables à leurs tenues extravagantes, attirent les média chargés de relayer la street fashion et peuvent intégrer le corps rédactionnel d'une revue spécialisée. Supposée muse de la mode, la kogal cherche à se dégager des tendances lourdes imposées par la société de consommation, tout en l'alimentant par sa frénésie maladive de l'achat. Exubérance et spontanéité sont le credo de cette jeunesse du prêt-à-exister urbain.

Avec un brin d'humour et de sincérité parfois mièvre sur les valeurs de l'amitié, le manga projette un univers trop superficiel. La mangaka, tout aussi hystérique que ses personnages dans ses notes de pages, expose sans réelle critique un phénomène lucratif manipulant ces hyper consommatrices du nec plus ultra. Passé les cinq premiers volumes, tout le reste tourne autour de couples, de tournois, de fête des écoles, bref d'un quotidien on ne peut plus banal, achevé par une molle et prévisible conclusion.

D's©



© IKEDA Riyoko, Versailles no bara, Chuokoron-sha, 1972
AIHARA Miki, Hot Gimmick, Shogakukan, 2001/Hot Gimmick, Génération Comics, 2005
WENGOBU Keiko, Vitamine, Génération Comics, 2005

Certes, Candy est à la recherche de son prince charmant mais le shôjo peut tout aussi bien faire appel à d'autres contenus narratifs comme la science-fiction avec *Video Girl Aï* de KATSURA Masakazu. GROESTEEN n'a pas été le premier à épingler sa vision réductrice du shôjo. L'ouvrage de SCHODT Frédérik, *Manga ! Manga !* (1983), présente cette catégorie comme un style atterrant en citant une mise en page abstraite, des gros plans faciaux fallacieux et incohérents, des textes flottants librement sans être attachés à un personnage particulier, bref un genre à la dérive.

L'identité graphique d'un shôjo se compose d'un tracé fin, d'aplats noirs, de personnages longilignes et élancés, des yeux larges voire disproportionnés. Par ailleurs, la moitié de certaines pages sont occupées par des hommes et surtout des femmes en pied dits "personnages mannequins". Leur mise en valeur et la précision dans le rendu minutieux de leurs habits s'inspirent des magazines de mode occidentaux connus des Japonaises dès la premiere moitié du XXème siècle.
Les années 1980 cataloguent les histoires en fonction d'attentes différentes selon les publics ciblés (minauderies et magies pour les fillettes, destins tragiques et problèmes quotidiens pour les adolescentes, amour cru sur fond historique ou non pour les adultes). Le shôjo se nourrit des pensées intérieures des acteurs avec cette prédominance des gros plans comme signe de cette insistance psychologique impossible à éviter compte tenu de l'épuration graphique de chaque page.

Premiers tournants

Depuis le début des années 2000, la position sociale de la femme change. Il y a tout d'abord le travail qui offre l'argent, l'indépendance et la possibilité de définir ses propres critères d'acceptation. L'homme n'est plus le prince charismatique et doit jouer sur le terrain professionnel s'il souhaite conquérir sa dulcinée. Un manga comme *Kimi wa Pet* (une cadre supérieure célibataire qui décide de faire d'un jeune danseur son animal de compagnie) montre une femme émancipée qui avance son nouveau statut de réussite sociale pour parvenir à ses fins.

L'autre style évolutif est le supokon. Ce genre se fait remarquer dans *Glass no Kamen* (*Laura ou la passion du théâtre*, 1983) et se concentre sur les tentatives d'un personnage d'aller au bout de ses désirs. Les moyens d'atteindre un objectif diffèrent de ceux d'un héros shônen puisque la protagoniste ne reçoit aucun soutien et doit trouver seule des solutions à ses problèmes. Aujourd'hui, le supokon déborde du cadre compétitif conventionnel et devient une force contre les défauts ou les brimades (*Vitamine*).

Premières conclusions

Archétype du miroir de l'âme, le shôjo est un puissant support d'expression. S'ouvrant à d'autres tranches d'âge et à un lectorat masculin, ce genre nous emmène glaner un exotisme idyllique au travers de récits romanesques sur fond historique, fantastique ou social.

Ce dossier n'a pas la prétention d'offrir une vision exhaustive car il faudrait plus de pages pour parler d'autres mangas (*Nana*, *Glass no Kamen*), d'autres sources à l'origine des shôjo (l'emakimono ou l'ukiyo-e), d'influences artistiques et littéraires (Aubrey Beardsley, Mucha, Arthur Rackham, Lewis Carroll, le romantisme, Oscar Wilde) mais aussi d'impacts par, et, sur d'autres formes culturelles (le Visual-kei). Une autre fois sans doute.

D's©

NOUS SOMMES EN TRAIN DE VIVRE CE QUI RESTERA SANS DOUTE, L'ÉVÉNEMENT LE PLUS IMPORTANT DE L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ...
TOUS NOUS AURIONS SOUHAITÉ QUE CETTE RENCONTRE SE PASSE DE FAÇON "PACIFIQUE"... ET POURQUOI NE PAS LE DIRE, DE FAÇON "FRATERNELLE".

LE TOURNANT DE LA BD ?

Cette année, le paysage de la bande dessinée mute considérablement. Face à une BD asiatique au meilleur de sa forme avec la croissance du manga, du manhwa et plus récemment de la bande dessinée chinoise. Aujourd'hui, les éditeurs franco-belges ripostent et lancent sur le marché de nouvelles collections où les albums bénéficient d'un rythme de parution soutenu.
Formats différents, pagination variée, tous ont leur propre approche de la BD de demain.

Coconino Press, allié à Vertige Graphic, est le premier à lancer de la bande dessinée feuilleton en 2006. Avec la collection Ignatz, traduite en six langues, l'éditeur met en avant de la bande dessinée d'auteur feuilleton, dans un format broché. Mattoti, Gipi, autant de grands noms à se lancer dans l'aventure.

Beaucoup ont reproché aux éditions Futuropolis de n'être qu'une pâle copie de l'original. Manque de créativité, manque d'ambition, tels étaient les arguments opposés à l'éditeur remis au jour grâce à la joint-venture des éditions Soleil et Gallimard. Début avril, Futuropolis lance 32, la collection feuilleton sans doute la plus ambitieuse de l'année. Par son format souple géant, son prix imbattable de 4,90 euros l'album et son pari d'une narration adaptée au format, 32 promet beaucoup.

Impact est la nouvelle collection Delcourt. Importante parce qu'elle sera toujours associés au 20ème anniversaire de l'éditeur au triangle rouge, elle est aussi la plus étrange. Pas tant sur l'originalité, mais sur les partis pris, dont celui de rester dans un grand format cartonné.

Les éditions Soleil proposent pour leur part NG, une collection qui fait le choix de la transversalité. Rythme soutenu et innovation majeure supplémentaire : la plupart des séries proposées sont en cours d'adaptation en dessin animé.

Quatre collections différentes sur la forme, mais aussi sur le fond. Révolution, succès ou plantage en perspective ? W'art ouvre avec ce numéro la première partie d'un grand dossier sur les collections feuilleton.

FUTUROPOLIS (NOUVEAU) EST-IL DEMONIAQUE ?

Le Futuro nouveau ne crée pas de consensus

Un retour pareil, ça doit forcément rendre joyeux. On fantasme sur les projets à venir, les idées, les concepts. C'était tout ça Futuropolis, éditeur de Jacques Tardi, de Jean-Claude Götting, Edmond Baudoin et bien d'autres !
Véritable prédécesseur de l'Association en matière de bande dessinée sortant des sentiers battus, Futuropolis a toujours fait un travail avant-gardiste, privilégiant le contenu et le projet. Ainsi, c'est grâce à cet éditeur que de nombreux albums en noir et blanc ont pu paraître. Pas forcément des succès commerciaux, mais assurément des succès d'estime.

Aujourd'hui la reprise fait couler beaucoup d'encre. La faute à Soleil tout d'abord, victime de la réputation qu'on lui connaît. En effet, comment concevoir qu'un éditeur qui a fait le pari de conquérir le marché BD à l'aide de ses atouts marketing et des ventes de ses bandes dessinées populaires puisse avoir la volonté de faire du hors norme, du risqué avec une sorte de nouvel éditeur estampillé Futuropolis ?
Nombreux sont les sceptiques qui voient en ce rachat un coup de verni, avec pour seule ambition un rôle de vitrine pour redorer l'image d'un éditeur contesté.
Parmi eux, Etienne Robial, le fondateur de Futuropolis lui-même, qui mit tous ses moyens pour contrer la renaissance. Devant le peu d'outils à sa disposition (les droits appartenant à Gallimard), il a tout de même interdit l'utilisation du logo historique de la maison, crée par ses soins et dont l'utilisation lui appartient de droit.

Du côté de chez Futuropolis, la riposte ne s'est pas fait attendre au sein de la nouvelle direction, composée de Sebastien Gnaedig et Luc Brunschwig. Faute d'ancien logo, l'identité visuelle de la collection a été confiée à Didier Gonord, un des plus célèbres directeurs artistiques du milieu de la bande dessinée (Soleil, Dupuis, Humanoïdes Associés…).
Une fois encore, la polémique va naître. Les « anti » accusant le Futuro nouveau d'avoir conçu un logo très proche de celui de l'Association. Les points communs sont nombreux, soyons honnêtes, mais est-ce là une réelle intention de copie ? Quoi qui l'en soit, à W'Art, on le trouve tout de même brouillon ce nouveau logo.

En ce qui concerne le catalogue, les premiers lancements sont accompagnés de l'effet strass et paillettes. Tardi, De Crecy, Blutch, David B. Des super pointures de la BD, dont le succès n'est pas de nature à inquiéter. L'éditeur prend plus de risque avec des titres comme *Lucille*, *Abdallahi* ou *Le Sourire du clown*, en pouvant se vanter de succès critiques quasi unanimes. Quel dommage qu'après plusieurs mois de lancement des problèmes de fabrication soient toujours présents (erreur de façonnage sur *Abdallahi*, après des problèmes de tramage sur le Blutch, et une erreur de vernis sur le coffret Tardi, ce dernier souffrant par ailleurs d'un défaut de fabrication).
Le mois prochain, la collection 32 sera lancée. Innovation dans le paysage franco belge, les albums seront souples, imprimés sur du papier haut de gamme, dans un grand format à 4,90 euros et au rythme de parution soutenu.
Nouvelles idées de narration, de chapitrage, libération du format "48 pages", de plus en plus ressenti comme étriqué ; Futuro suggère peut-être là le tournant de la bande dessinée ? Sinon, dans une moindre mesure, un bel effort pour sortir du standard grand public qu'est devenu l'album grand format cartonné de 48pages ?

Toutes les images de ce dossier sont © Futuropolis et les auteurs.

Martin / Brunschwig / Froissard

En plus d'être le directeur de la collection 32, Luc Brunschwig est aussi le scénariste d'*Après la guerre*, une des quatre séries à paraître dés mi-avril aux éditions Futuropolis.
Rencontre avec l'auteur aussi bien qu'avec le directeur !

W'art : Bonjour Luc, est-ce que ta nouvelle série, *Après la guerre* était prévue pour cette collection que tu diriges ?
Luc Brunschwig : Non. Pas du tout. En fait, *Après la Guerre* est né d'une demande de Panini, qui souhaitait faire de la BD avec des franco-belges… ils nous ont expliqué leur idée et semblaient prêts à faire des formats comics dessinés par des auteurs du cru, ce qui était un vieux rêve pour nombre d'entre nous (à commencer par Freddy Martin). Et puis ils sont revenus sur cette envie pour nous offrir de faire de bons vieux albums classiques de 46 pages tout cartonnés.

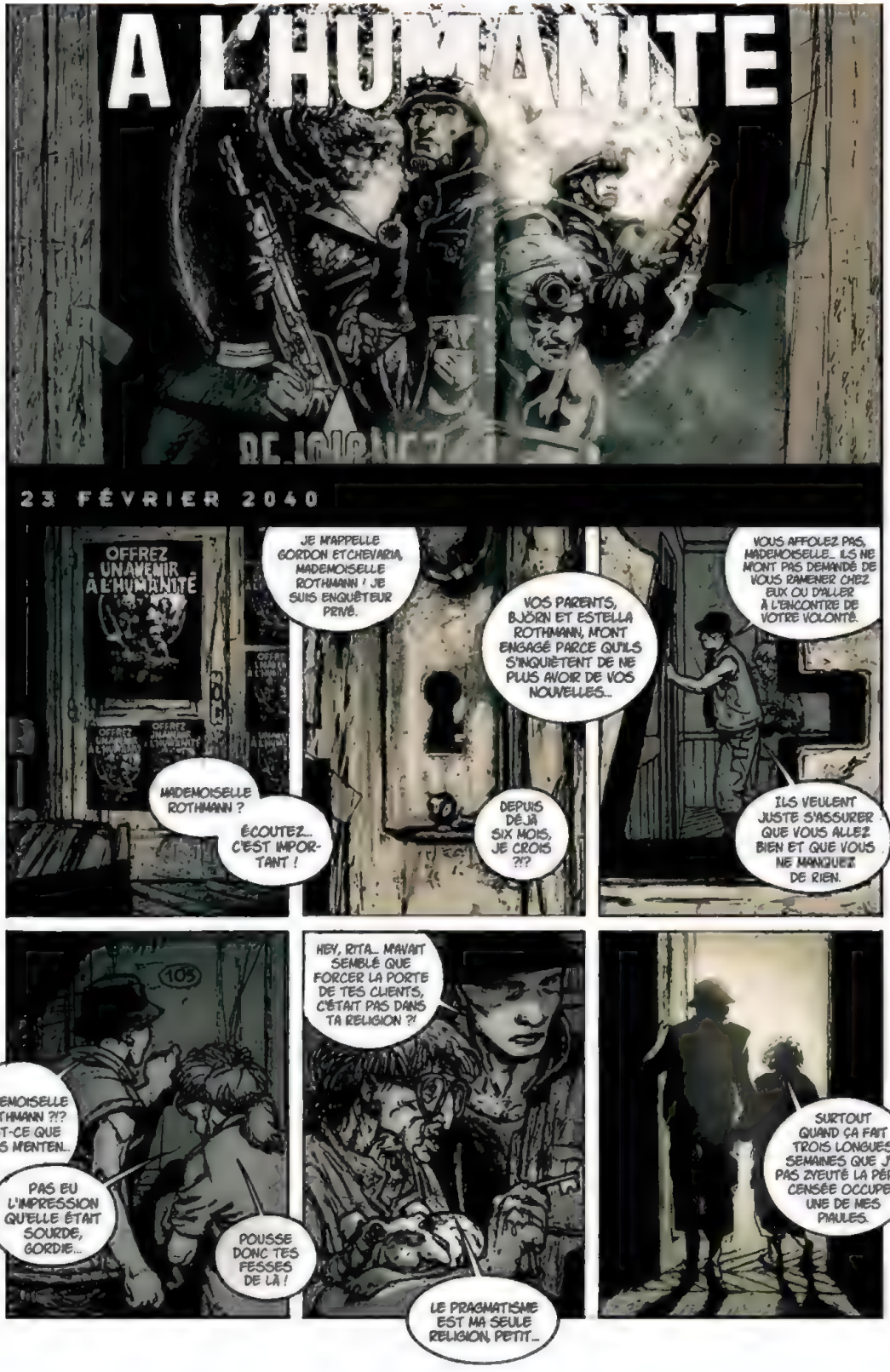
Bien sûr, tant qu'à faire du 46 pages, on s'est dit qu'on connaissait des éditeurs avec une puissance de vente plus conséquente qu'un Panini qui n'avait jamais vendu de création franco-belge (grand bien nous a pris, on a vu ce que ça a donné depuis).

On s'est donc tournés vers Dupuis et Sébastien Gnaedig (directeur de Repérages) qui nous a accueilli avec enthousiasme, malgré un graphisme très noir, très différent de tout ce qu'on a jamais pu voir chez cet éditeur.

Et puis, lorsque Sébastien est devenu le nouveau directeur et re-fondateur de Futuropolis, je l'ai supplié à genoux de ne pas partir sans emporter avec lui *Après la Guerre*. Sans Sébastien pour expliquer aux commerciaux de Dupuis la pertinence d'un tel projet chez cet éditeur, je sentais qu'on courait d'avance à la catastrophe, tant le projet s'annonçait déroutant pour eux.
Restait un problème : *Après la Guerre* était une série, une série très longue prévue sur au moins 500 pages. Or, Futuropolis n'avait jamais fait de "série" (j'irai même plus loin, Futuropolis était né pour s'opposer au principe même de série qui prévalait dans les années 70-80).

Que faire ? Il y avait l'envie de faire *Après la Guerre*, mais aucun cadre pour le réaliser. Sébastien et moi, nous nous sommes réunis pour en discuter... j'ai réussi à le convaincre que la "série" était en passe de devenir un des genres les plus nobles du moment, grâce à des chaînes américaines comme HBO qui, à travers des programmes comme *Six Feet Under*, *Les Soprano*, *Oz* ou *Sur Ecoute*, a réussi à amener dans un paysage télévisuel anémié les oeuvres les plus pertinentes et les mieux écrites du moment, bien plus pertinentes que tout ce que le cinéma US peut proposer.
Je lui ai dit : « Faisons de même à travers les séries que pourraient proposer Futuropolis. »
Ok pour la série donc, mais il n'était pas question de refaire le sempiternel 46 pages publié une fois par an, trop cher et trop sclérosant au niveau créatif, puisqu'il oblige à l'ellipse en permanence alors que, précisément, tout l'intérêt du feuilleton,

> « L'intérêt, c'est de développer les scènes pour attacher le lecteur aux personnages, à leur psychologie, leur univers »


A L'HUMANITE
23 FÉVRIER 2040
OFFREZ UN AVENIR À L'HUMANITÉ
JE M'APPELLE GORDON ETCHEVARIA, MADEMOISELLE ROTHMANN ! JE SUIS ENQUÊTEUR PRIVÉ.
VOS PARENTS, BJORN ET ESTELLA ROTHMANN, M'ONT ENGAGÉ PARCE QU'ILS S'INQUIÈTENT DE NE PLUS AVOIR DE VOS NOUVELLES...
VOUS AFFOLEZ PAS, MADEMOISELLE... ILS NE M'ONT PAS DEMANDÉ DE VOUS RAMENER CHEZ EUX OU D'ALLER À L'ENCONTRE DE VOTRE VOLONTÉ.
MADEMOISELLE ROTHMANN ?
ÉCOUTEZ... C'EST IMPORTANT !
DEPUIS DÉJÀ SIX MOIS, JE CROIS ???
ILS VEULENT JUSTE S'ASSURER QUE VOUS ALLEZ BIEN ET QUE VOUS NE MANQUEZ DE RIEN.
103
MADEMOISELLE ROTHMANN ?!? EST-CE QUE VOUS M'ENTEN...
PAS EU L'IMPRESSION QU'ELLE ÉTAIT SOURDE, GORDIE...
POUSSE DONC TES FESSES DE LÀ !
HEY, RITA... M'AVAIT SEMBLÉ QUE FORCER LA PORTE DE TES CLIENTS, C'ÉTAIT PAS DANS TA RELIGION ?!
LE PRAGMATISME EST MA SEULE RELIGION, PETIT...
SURTOUT QUAND ÇA FAIT TROIS LONGUES SEMAINES QUE J'AI PAS ZYEUTÉ LA PÉPÉE CENSÉE OCCUPER UNE DE MES PIAULES.

c'est de développer les scènes pour attacher le lecteur aux personnages, à leur psychologie, leur univers.
C'est de là qu'est venue l'idée des "32".
32 pages, c'était enfin la possibilité de proposer des bouts d'histoire qui prenne le temps de trouver leur rythme, plutôt qu'une histoire complète sur 46 pages... On pouvait aussi bien raconter cinq minutes de la vie des héros qu'un an de cette même vie, suivant ce que nous avions à dire et la façon dont nous souhaitions le dire… un format de création véritablement souple.

J'ai demandé à Sébastien qu'il propose ces 32 pages dans un format souple et peu cher car, pour moi, l'idée de feuilleton est liée à quelque chose de convivial qui nous suit dans notre vie sans la grever.

Le concept l'a enthousiasmé mais il n'acceptait de le faire qu'à condition que je prenne les commandes de ce nouveau secteur inattendu chez Futuro.
J'ai dit « banco ! » et je signe dans quelques jours la 10ème série qui paraîtra dans ce format.

W'art : Est-ce qu'il y a eu un gros travail d'adaptation ?
Luc : Il n'y a pas eu d'adaptation de notre côté, mais un soulagement véritable quand nous avons découvert que ce que nous avions prévu de traiter sur 46 pages chez Dupuis ne serait jamais rentré dans ce format.

W'art : Ce format de parution rapide s'apparente à ce qui existe en comics, ou en manga. Lis-tu la production mondiale ?
Luc : Complètement lecteur et complètement fan. Le concept des "32" est aussi né de la volonté de trouver une alternative franco-belge adaptée à notre façon de travailler pour répondre à la souplesse créative des mangas et des comics. D'autres éditeurs se leurrent (à mon sens tout du moins) en pensant qu'on peut concurrencer les mangas en se lançant dans de lourdes paginations de 80 pages (ce n'est pas notre rythme de travail et, de toute façon, les grosses paginations qu'offrent les mangas sont dues au fait que nous ne publions en France que les recueils manga et comics). Le vrai rythme de parution de ces

oeuvres est par chapitres de 24 à 50 pages… je dis bien par chapitres… toute la différence est là.

W`art : Est ce que ça a été difficile de s'adapter à ce nouveau format ?
Luc : Du beurre. Au lieu de me battre avec mes scènes pour essayer de les faire toutes entrer dans le format, je peux enfin avancer en leur donnant toute leur saveur. C'est enfin la possibilité d'être généreux, d'offrir toutes mes idées aux lecteurs plutôt que de vivre dans une frustration sacrificielle permanente, poser des univers denses, palpables où l'anecdote a autant de valeur dans la construction d'un tout cohérent que la plus forte des idées directrices.

W`art : Globalement, qu'est-ce que ce nouveau format, plus court et plus rapide, a changé dans votre façon de bosser ?
Luc : Ca a complètement libéré mes envies. Globalement, je ne pense plus mes futurs projets qu'en terme de "32". Ca me semble être le format le plus adapté à mes véritables envies créatives. J'ai des univers riches, des personnages nombreux…là, je peux enfin prendre tout un "32" pour m'attarder sur un de ces persos, c'était impossible sur des formats plus longs, où on m'aurait dit : « Non mais t'as vu le temps que tu perds, juste pour nous raconter ça. » En plus, comme les albums tombent plus vite, on a moins peur de ses choix puisqu'ils viendront se mettre en perspective plus vite avec ce qu'on raconte dans la suite.

W`art : Est-ce que le fait d'avoir deux formats de parution (un court et rapide, et un recueil plus imposant) est une contrainte supplémentaire?
Luc : Non. Je pense en terme de chapitres, pas d'albums de 100 pages… j'avance sur mes bouts d'histoires… on verra bien où on en sera à la page 96.

W`art : Pour les dessinateurs, étant donné que le rythme de parution est plus rapide pour un nombre de chapitres plus élevé, est-ce que le challenge est dur à relever?
Luc : Curieusement, je répondrai non. On ne s'en rend pas compte, mais 46 pages est un véritable challenge, douloureux et psychologiquement épuisant pour une présence en librairie d'à peine une fois par an. Là, les auteurs savent que lorsqu'ils sortiront un "32", ils auront déjà réalisé la moitié du suivant, qu'ils vont très vite retrouver leurs lecteurs. C'est une dynamique très différente, un besoin relationnel qu'on sent très fort chez les dessinateurs.

> pour moi l'idée de feuilleton est liée à quelque chose de convivial qui nous suit dans notre vie sans la grever

W`art : Tu commences également à parler sur le Web d'une autre série prévue également dans la collection, baptisée *Holmes* et avec Cecil au dessin. On peut en savoir plus ?
Luc : Oui. L'histoire commence quelques jours après la mort de Sherlock Holmes aux Chutes de Reichenbach ; il y a toujours eu beaucoup de mystère autour de cette disparition. On sait d'ailleurs que Holmes réapparaîtra au bout de trois ans.
Mais que s'est-il réellement passé durant ces trois années où le détective ne donnera aucune nouvelle ?
Nous allons donner notre version… et cette version révélera aux lecteurs le vrai Holmes, les raisons qui ont poussé un être aussi incroyablement doué à choisir le dérisoire métier de détective alors qu'il semblait voué à une toute autre destinée, à l'image de son frère Mycroft, l'une des éminences grises de la politique anglaise.

LE PREMIER TRUC DONT JE SUIS SÛR...
C'EST QUE PERSONNE N'A OUBLIÉ CE QU'IL FOUTAIT AU MOMENT OÙ "L'ÉVÉNEMENT" A EU LIEU...
MOI, PAR EXEMPLE, JE ME TROUVAIS DANS LE GRENIER DE NOTRE SQUAT... AU 145 AVENUE SÉCHAN... PARIS 18E... EN COMPAGNIE DE LEYLA KOVACS.
ELLE ET MO ON PRÉPARAI COMMANDE DU MELKI, UN MARC QUI FAISAIT D L'INSECTE F À EMPORTE

10 KILOS DE VERS BLANCS ET GRAS QU'ON LUI FOURGUAIT 5 CENTS DE DOLLARS-T LES 100 GRAMMES.
HEY !? C'EST DÉGUEULASSE !
QUOI ? LES CHATS CREVÉS OU LES ASTICOTS ?
NAN, LA MAIN QUE T'AS FOURRÉE SOUS MON T-SHIRT, P'TIT CON !
J'AI PAS MIS D'SOUS-TIF !

W'art : Cecil (comme d'autres dessinateurs de la collection d'ailleurs) n'a pas l'air d'être un dessinateur rapide comme peut l'être Joann Sfar ou Christophe Gaultier par exemple. Vous arriverez à soutenir le rythme de la collection?

Luc : On l'espère sincèrement. Ce que j'ai oublié de te dire, c'est que le temps entre deux parutions sera modulé suivant les capacités des auteurs. Reste que nous souhaitons avoir au minimum deux "32" à proposer par an, quel que soit le rythme du dessinateur.

W'art : Est-ce que maintenant, tu pourrais reprendre un format plus classique ? D'ailleurs, as-tu du mal avec tes séries déjà en cours hors collection 32 ?

Luc : J'ai beaucoup de mal avec mes séries longues inscrites dans un format plus classique. Je ne peux m'empêcher de me demander ce qu'aurait donné *Makabi* en "32", même si je prends toujours autant de plaisir à écrire ses (més-)aventures. *Angus Powderhill* est en revanche devenu une vraie torture, à laquelle je vais remédier en m'associant à un co-scénariste comme pour *Mic Mac Adam*.

J'ai renoncé à reprendre *Urban Games*, précisément parce que le format de cinq albums de 54 pages n'a plus de sens pour moi.

Reste qu'il y a quelques sujets qui ont besoin d'un nombre d'albums très limité, comme *Le Sourire du Clown* avec Laurent Hirn ou *La Mémoire dans les Poches* que je vais sortir en mai avec Etienne Leroux. Travailler sur ces formats courts est tout aussi jouissif que de travailler en "32" même si ce sont des plaisirs très différents.

W'art : Est-ce que vous avez des critères de sélection différents pour choisir les auteurs de cette collection ? Par exemple, comme le rythme de parution court est une des "marques" de la collection, est-ce que ça entre en ligne de compte ?

Luc : En fait, on regarde avant tout l'envie des auteurs et la réalité de leur désir de s'engager dans ce type de rythme. Il est clair qu'un Christophe Gaultier ou un Jérôme Jouvray qui font une planche par jour ont plus de facilité à s'engager dans ce genre de collec' qu'un Freddy Martin qui fait, bon an mal an, sa planche par semaine ou un Cecil qui n'a réalisé que deux albums ces cinq dernières années. Pourtant, il y a chez Freddy un véritable amour de la série B, du travail dans la passion, à l'arrache, qui lui donne envie de tenter cette expérience. De même, il y a chez Cecil le goût du comics qui a bercé sa jeunesse, le goût du feuilleton aussi, très adapté pour une histoire de Sherlock Holmes comme nous souhaitons la faire. Ces auteurs ont envie de se prouver que la réalité de leur travail est dans le partage de ce travail avec les lecteurs… donc, ils espèrent que participer à la collection va leur permettre de garder le rythme nécessaire à un rendez-vous régulier pour que leur histoire avance en parallèle du désir des lecteurs d'en connaître la suite. Le format devient donc réellement un moteur de leur envie et de leur capacité à rester dans les délais.

W'art : Pour l'instant, il y a quatre séries annoncées pour avril. Mais tu annonces déjà une dizaine de séries. Vous ne risquez pas d'être dépassé par votre succès ?

Luc : Très honnêtement, nous nous

LE PITCH

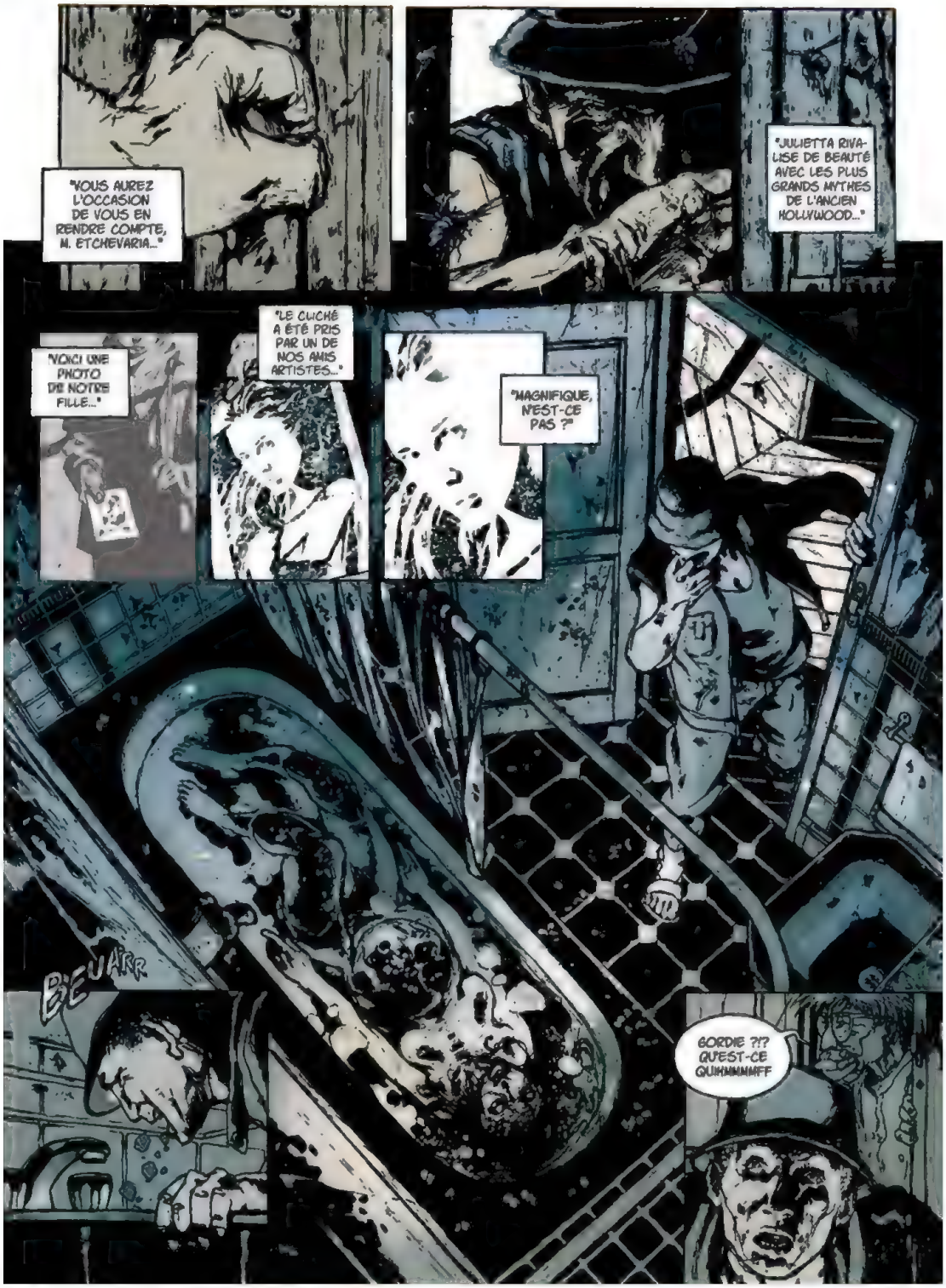
« [illegible] l'[illegible] m[illegible] v[illegible] r[illegible] n[illegible] c[illegible] en se montrant bienveillante, l'ONU

PAS LE GENRE D'INSTITUTION À FAIRE DES BLAGUES VASEUSES À UNE HEURE DE GRANDE ÉCOUTE
AMERICA SPEAKING
MESDAMES..
MESSIEURS..
BREAKING
HANK HARMON
NOUS VENONS D'OBTENIR DAVANTAGE DE DÉTAILS SUR LES 3 VAISSEAUX EXTRA-TERRESTRES QUI SE DIRIGENT EN CE MOMENT MÊME VERS NOTRE PLANÈTE
ALORS ?!?
C'EST QUOI L'BLÈME ?
CELA FAIT MAINTENANT 10 MOIS QUE NOTRE HAUT COMMANDEMENT MILITAIRE ET LA PRÉSIDENCE CONSIDÈRENT SUIVANT DE PRÈS CETTE INVRAISEMBLABLE AFFAIRE..
CEPENDANT, LE PRÉSIDENT TRIPPELHORN AVAIT DÉCIDÉ DE METTRE LE BLACK-OUT SUR TOUTE L'INFORMATION, TANT QUE LE CONTACT N'AVAIT PU ÊTRE ÉTABLI AVEC LES VISITEURS.
AMERICA SPEAKING
IL SEMBLAIT, EN EFFET, INUTILE D'ALARMER LA POPULATION TERRESTRE ALORS QU'ON IGNORAIT TOUT DE LEURS INTENTIONS
LES PREMIERS MESSAGES DE BIENVENUE ONT ÉTÉ ENVOYÉS VERS L'ESPACE DÈS LE 21 JUIN, ADRESSÉS PAR ONDE SUB-LUMINIQUES ET RÉPÉTÉS À INTERVALLES DE 24 HEURES
AMERICA SPEAKING
C'EST LE RÉSULTAT DE CES PREMIÈRES TENTATIVES DE COMMUNICATION QUI A DÉCIDÉ L'ONU À SORTIR DE SON MUTISME
JE LE RÉPÈTE ENCORE UNE FOIS.. TROIS NEFS SPATIALES.. CHACUNE DE LA TAILLE D'UNE MÉGAPOLE.. S'AVANCENT SUR NOUS À LA VITESSE DE MILLE FOIS MACH 1.. SOIT ENVIRON 300000 KILOMÈTRES À LA SECONDE.
CES CHIFFRES PEUVENT NOUS PARAÎTRE ABSTRAITS. SACHEZ JUSTE, QU'À UNE TELLE ALLURE, NOS VISITEURS AURONT REJOINT LA TERRE DANS À PEINE PLUS D'UNE ANNÉE
SCOTTIE TRIPPELHORN
PRÉSIDENT DE L.O.N.U.
NOUS SOMMES EN TRAIN DE VIVRE CE QUI RESTERA SANS DOUTE, L'ÉVÉNEMENT LE PLUS IMPORTANT DE L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ...
TOUS NOUS AURIONS SOUHAITÉ QUE CETTE RENCONTRE SE PASSE DE FAÇON "PACIFIQUE"... ET POURQUOI NE PAS LE DIRE, DE FAÇON "FRATERNELLE".

rendons bien compte que ce format va attirer beaucoup de gens, cristalliser beaucoup d'envies. Le "format 46" est de plus en plus inadapté aux besoins des auteurs pour écrire des cycles longs. Nous savons donc que nous aurons beaucoup de projets à lire, dès que l'existence de ce nouveau format sera connue de tous. Heureusement pour nous, nous avons une ligne éditoriale très claire, qui nous permet de ne retenir que les projets cadrant véritablement avec ce que Futuropolis et ce nouveau format peuvent offrir de mieux aux auteurs, c'est-à-dire : la mise en avant de thématiques inhabituelles s'épanouissant autour de personnages à forte psychologie dans des contextes socio-politiques prégnants.

W`art : Est-ce que ça ne risque pas de faire beaucoup pour un format totalement nouveau, dont on ne connaît pas encore le succès?

Luc : Nous avons en effet déjà signé dix premiers projets, parce qu'il était impossible de faire autrement. Ces projets étaient excellents, l'envie des auteurs réelle et en adéquation avec l'idée de série et avec notre ligne éditoriale. C'est maintenant à nous de ne pas nous planter. Parce que nous nous sommes engagés pour de très longues durées (par exemple *Le Monde de Lucie* de Kris et Martinez doit se faire en 18 tomes), il y a donc nécessité de réussir à implanter ce format. Nous espérons que le prix de 4,90 euros et le rendez-vous plus régulier aideront à convaincre les lecteurs de prendre le risque de la découverte.


"VOUS AUREZ L'OCCASION DE VOUS EN RENDRE COMPTE, M. ETCHEVARIA..."
"JULIETTA RIVALISE DE BEAUTÉ AVEC LES PLUS GRANDS MYTHES DE L'ANCIEN HOLLYWOOD..."
"VOICI UNE PHOTO DE NOTRE FILLE..."
"LE CLICHÉ A ÉTÉ PRIS PAR UN DE NOS AMIS ARTISTES..."
"MAGNIFIQUE, N'EST-CE PAS ?"
BEUARR
GORDIE ?!? QU'EST-CE QUIHMMMFF

W'art : Autre problème : du fait de ce nouveau format, vous n'avez pas peur que les libraires ne sachent pas très bien présenter et/ou ranger les livres de la collection ?

Luc : C'est pourquoi nous proposons aux libraires qui s'engagent véritablement à nos côtés un présentoir permanent en métal, offert avec la première prise de commande.

W'art : Tu parles de proposer un équivalent européen au format rapide des comics et mangas. Mais ça fait également penser aux magazines BD (là, je pense plus particulièrement à des vieux trucs comme *Pilote* ou *Tintin*) proposant de la BD régulièrement. Est-ce que vous vous inscrivez également dans cette lignée ?

Luc : Tout à fait, nous avons véritablement le désir de redonner aux lecteurs le goût tant de ce rendez-vous régulier dont je ne cesse de parler que de celui de la "curiosité". Aujourd'hui, le monde de la BD est envahi par les nouveautés, mais comment se montrer curieux vis-à-vis de ce foisonnement quand les albums coûtent 13 euros et qu'on n'a aucune garantie de satisfaction et à peine 10 ou 15 minutes de lecture à la clé ?!

W'art : Est-ce que tous les sujets et tous les styles sont envisageables dans la collection ?

Luc : Oui, tous les styles sont envisageables. Ce que j'ai signé pour l'instant va graphiquement de la nouvelle BD pur jus à des styles réalistes très classiques. Ce qui m'importe, c'est le sujet, sa profondeur, le regard qu'il porte sur ses personnages et sur l'univers dans lequel l'histoire évolue. Tous les genres sont les bienvenus. Après, c'est ce que l'auteur veut dire qui m'intéresse. Donc, en gros, la collection 32 accueillera de la BD de genre, mais passée par le filtre d'un regard d'auteur. Ca implique donc que ce regard peut être plein d'humour, bien destroy et tout et tout, à s'en cogner la tête sur les murs (c'est pas loin d'être le cas avec James Dieu, d'ailleurs)… l'important, c'est que les gens ne sentent pas de tiédeur dans l'approche.

NOTRE AVIS

GUERRES CIVILES

Gaultier / Ricard / Morvan / Galopin

Jean David Morvan nous parle de ses intentions sur *Guerres Civiles*.

L'idée, c'est d'imaginer ce que l'on serait, ce que l'on ferait, ce que l'on aurait, dans des situations qu'on n'a pas vécues. Dans ce cas précis, comment réagirions-nous si demain la France sombrait dans une guerre civile ?

Ce qui m'intéresse dans cette idée, ce n'est pas de parler de moi. C'est de parler aux lecteurs. Parce que la guerre est un sujet qui me taraude depuis toujours. C'est l'expérience ultime de l'humain confronté à la possibilité de sa mort à tout moment. Mais quand on ne l'a pas vécue, il est très difficile de ressentir cela.

À la télévision, on nous montre beaucoup d'images de guerre, dans les fictions comme dans les documentaires. Pourtant, on a tout de même l'impression de vivre en paix. Alors qu'il y a des conflits dans le monde entier. Mais c'est loin, et on n'a pas de référent direct.
Les combats les plus proches que nous ayons eus ces dernières années, c'était en Yougoslavie. Quand on voyait des images de réfugiés, on avait l'impression que ces gens vivaient encore dans les années 50. Ça nous ramenait à des souvenirs de l'occupation allemande. Mais chez moi, le choc s'est fait quand j'ai vu un reportage sur Sarajevo avant le conflit ; c'était une ville moderne, très proche des nôtres. Exactement la même chose pour Groznyï, Beyrouth ou Kaboul. Ça paraît bête à dire, mais ces gens étaient comme nous !
Alors pourquoi les voyons nous autrement ? Un peu comme des pauvres hères à qui le malheur est destiné par nature ? Primo parce que ça nous rassure, bien évidemment. On se dit que notre civilisation est tellement plus avancée que la leur qu'on ne risque rien. Mais secundo, et surtout, parce que la guerre crée de la ruine. Et personne ne peut vivre dans des ruines,

alors les gens partent sur les routes, avec très peu de vêtements et d'effets personnels. Ils se salissent, laissent pousser leur barbe… et deviennent ce que l'on croit qu'ils sont quand on les regarde aux infos.

Cette différence entre eux et nous serait donc circonstancielle. Ce qui veut dire que si un conflit arrivait chez nous, nous-mêmes deviendrions comme eux ! Et aux yeux des Espagnols restés en paix, nous aurions l'air de sous-développés.
C'est exactement le sens de la première phrase que je me fais dire dans l'album…

En faisant cette découverte qui n'a l'air de rien mais qui m'a bouleversé, je me suis dit que j'avais enfin trouvé le moyen de faire "toucher" aux lecteurs cet esprit de la guerre. Il me suffisait de la faire se dérouler en France, maintenant ! Comme ça, ils verraient bien comment se décomposent les villes et les êtres. Ils se diraient que même à Saint-Tropez il peut y avoir des charniers, et que sous la tour Eiffel on peut fusiller des gens. Donner à ressentir des situations tendues, dans des lieux habituels, créer le choc par le contraste.

Raconter une histoire, oui, une fiction. Mais qui aurait des allures de possibilité. Pas seulement pour faire rêver, aussi pour faire comprendre. Et c'est justement pour ancrer un peu plus les choses que j'ai décidé que les

INTERVIEW EXPRESSE

SYLVAIN RICARD

héros de cette histoire en seraient les auteurs et leurs proches. Les éditeurs aussi devraient figurer, plus tard.

Je dis LES auteurs, parce que bien vite je me suis dit que cet ambitieux concept ne pouvait devenir une histoire intéressante que si mon point de vue pouvait être contrebalancé par celui d'un autre. C'est pourquoi j'ai demandé à Sylvain de travailler avec moi. On a travaillé la structure de l'histoire ensemble et si au début nous avons écrit nos scènes personnelles, nous nous sommes bien vite accaparés le personnage de l'autre. Nous écrivons des bouts d'histoire, essayant de refiler le bébé à l'autre en lui laissant une situation cornélienne.
Chacun corrige ses dialogues au besoin, mais il semblerait que nous ayons assez bien capté nos caractères pour ne pas faire trop d'erreurs de réactions.
Etre à deux pour parler de soi, c'est une expérience enrichissante, et qui évite de tomber dans la mégalomanie. Ce n'est évidemment pas le but de *Guerre civile* de devenir un chantre de l'autosatisfaction. Pas plus que le contraire d'ailleurs. Il s'agit d'essayer d'être le plus franc possible avec soi-même. En sachant que tout cela n'est qu'extrapolation.

Comme la possibilité d'un conflit demain.

La guerre, maintenant, ici, ça posait forcément des problèmes de crédibilité. Pourquoi ? Comment ? Qui ? Mais j'en suis finalement arrivé à la conclusion que ce n'était pas si important. Que la situation primait sur son déclenchement. Et que de toute façon, dans ce genre de circonstances, quand on est pris dedans, on ne sait pas vraiment ce qui se passe. La télévision ne marche pas, les infos sont forcément "pipeautées". Tout est fragmentaire, flou et parfois mensonger.

On a donc choisi de prendre ce parti là dans l'histoire. De ne pas dire au lecteur ce que les héros ne savent pas.

Mais en revanche, ils sauront tout d'eux.

Enfin… de nous… de moi.

Jean David Morvan

NOTRE AVIS

Le concept est vraiment sympa. Une autofiction d'anticipation dans une France en guerre civile, pourquoi pas ?
Là où les auteurs marquent des points, c'est par l'immersion dans l'aventure. L'ambiance fait mouche et le lecteur développe une véritable empathie vis des divers protagonistes.
Là où nous sommes moins optimistes, c'est au niveau du chapitrage et du feuilleton. On ne ressent rien de tout cela. Plus embêtant encore, ce "32" fait 38 pages avec ce premier tome.
Un aménagement plutôt spécial, surtout dés le lancement de la collection.
Attendons de voir la suite, mais *Guerres Civiles* ne semble pas jouer le jeu, malgré un parti pris scénaristique des plus intéressant.

LE MONDE DE LUCIE

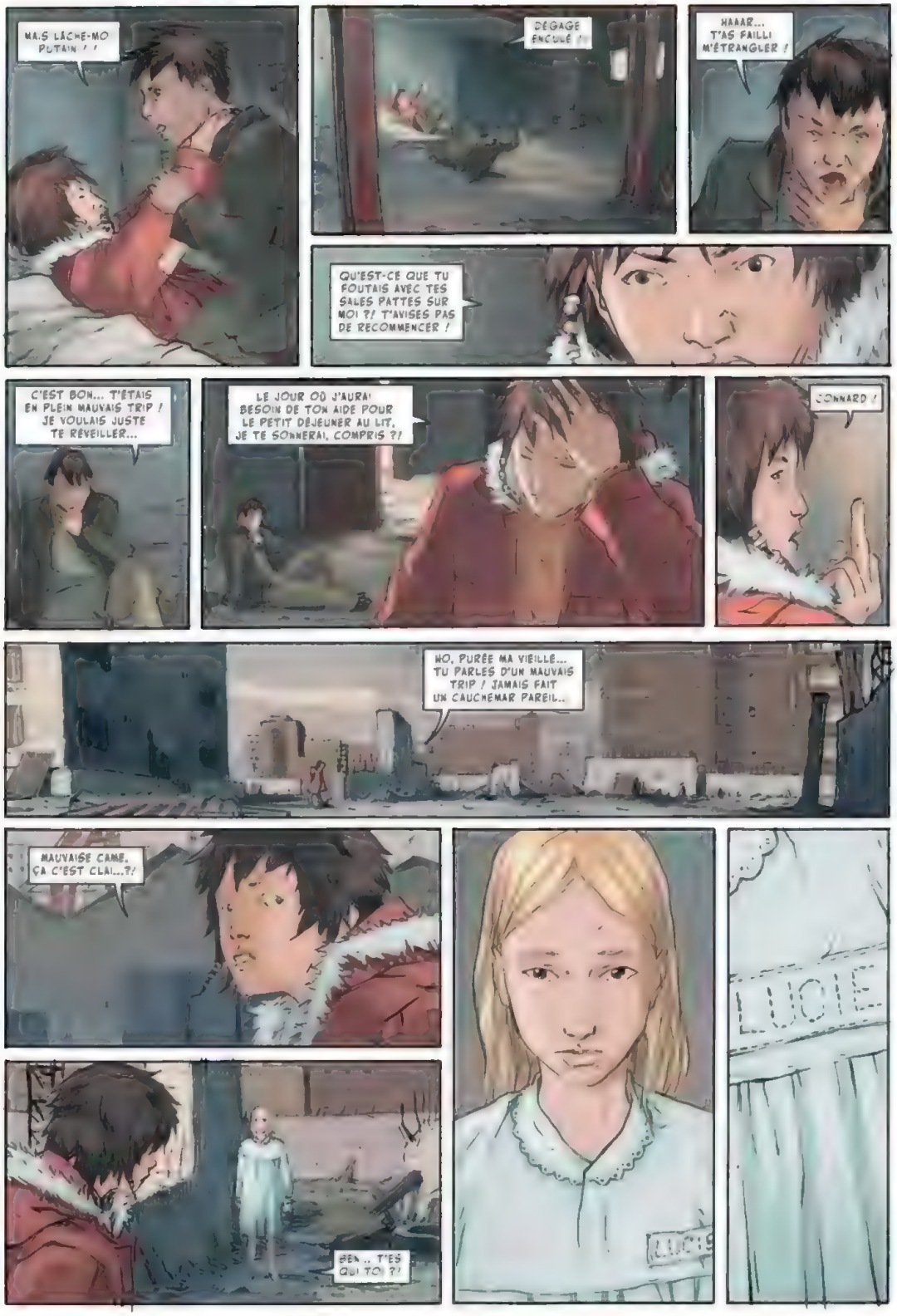
Martinez / Kris / Thomas

LE PITCH

W'art : Bonjour Kris, est-ce que ta série était directement prévue pour le format particulier de la collection ?
Kris : Oui et non.
Non parce que l'idée nous est venue quelques mois avant que Futuropolis ne décide de créer cette nouvelle collection et qu'on l'imaginait donc forcément dans un schéma de narration plus traditionnel.
Oui, parce que je n'ai commencé à l'écrire concrètement qu'après avoir reçu les encouragements de Luc Brunschwig et après que ce dernier ait également évoqué la possibilité de la raconter en épisodes de 32 pages avec parution rapide.

W'art : Il n'y a donc pas eu de travail d'adaptation ?
Kris : Non. Par contre, la possibilité d'une série longue avec moult épisodes et une parution régulière et pluriannuelle nous a ouvert de nombreuses portes "fictionnelles". En gros, l'inspiration a explosé, accompagnée par un sentiment de grande liberté créative. Au point que j'ai écrit les six premiers tomes très rapidement, avant même la signature du contrat...

W'art : Ce format de parution rapide s'apparente à ce qui existe en comics, ou en manga. Es-tu toi même lecteur de ces BD au rythme de parution plus soutenu ?
Kris : De comics, non malheureusement, je ne l'ai jamais été malgré tous mes efforts. Je suis tout de même de plus en plus attiré, comme on le serait par un nouveau continent encore inconnu et tout entier à explorer mais j'ai encore du mal à m'y mettre. Pourquoi, je ne sais pas.


MAIS LÂCHE-MOI PUTAIN ! !
DÉGAGE ENCULÉ !!
HAAAR... T'AS FAILLI M'ÉTRANGLER !
QU'EST-CE QUE TU FOUTAIS AVEC TES SALES PATTES SUR MOI ?! T'AVISES PAS DE RECOMMENCER !
C'EST BON... T'ÉTAIS EN PLEIN MAUVAIS TRIP ! JE VOULAIS JUSTE TE RÉVEILLER...
LE JOUR OÙ J'AURAI BESOIN DE TON AIDE POUR LE PETIT DÉJEUNER AU LIT, JE TE SONNERAI, COMPRIS ?!
CONNARD !
HO, PURÉE MA VIEILLE... TU PARLES D'UN MAUVAIS TRIP ! JAMAIS FAIT UN CAUCHEMAR PAREIL...
MAUVAISE CAME, ÇA C'EST CLAIR...?!
BEN .. T'ES QUI TOI ?!
LUCIE

L'impression d'avoir trop de retard et puis sans doute la difficulté à trouver des récits qui me satisfassent vraiment. J'en trouve quand même, bien sûr, mais ce sont des albums qu'on m'a conseillés et je ne défriche donc pas du tout.

En revanche, le manga m'a tout de suite attiré et je suis effectivement devenu, disons, assez gros lecteur. Et là, sans hésiter, l'intérêt scénaristique et narratif compte pour 100% de mon plaisir de lecture. La longueur des histoires qui leur donne le temps de multiplier les détours (alors que la BD franco-belge cultive plutôt les raccourcis), le travail en profondeur sur les personnages et le côté bon marché aussi, il ne faut pas l'oublier. Tout ça fait que je suis de plus en plus adepte. Et donc oui, ce plaisir de lecture appelait forcément un désir d'écriture dans un format relativement proche. Et là est venue la proposition de Futuropolis.

Le monde est bien fait.

W`art : Globalement, qu'est-ce que ce nouveau format, plus court et plus rapide, a changé dans ta façon de travailler ?
Kris : Rien ou presque ! C'est surtout au niveau du ressenti quotidien que ça change beaucoup de choses : la sensation de voir l'histoire se concrétiser vraiment au jour le jour et pas deux ans après l'avoir écrite, un certain emballement créatif aussi (cf. ce que je disais plus haut à propos de l'écriture des six premiers tomes) avec cette impression de tomber des pages en "flux tendu", de manière donc plus instinctive et moins réfléchie, le plaisir (encore à venir mais on peut se l'imaginer) d'un rendez-vous vraiment régulier avec les lecteurs, ce qui fait qu'on ne se sort jamais vraiment l'esprit de ce travail en cours. Avant, quand j'attaquais une suite d'histoire, il valait mieux que je relise mes notes du précédent volume.

W`art : Est-ce que le fait d'avoir deux formats de parution (un court et rapide, et un recueil plus imposant) est une contrainte supplémentaire ?
Kris : Une contrainte oui, car on y a vraiment pensé afin de ne pas faire des coupures artificielles dans l'histoire : il fallait

absolument que chaque épisode en "32" se tienne en lui-même mais également que chaque recueil de 96 pages nous mène vers un temps fort de l'histoire, la fin de quelque chose et le début d'autre chose.
Mais c'est de la contrainte que naît le plaisir, jamais de la facilité ('tain ! on dirait du Confucius)…

W'art : Est-ce que pour toi, cette initiative vient remplir un manque ? Est-ce que tu ressentais le besoin de faire une BD à parution rapide, qui jusqu'ici n'existait quasiment pas dans la BD européenne ?
Kris : Oui totalement. J'en avais un peu marre de sortir un album tous les 18 mois en gros. Quand on est plutôt un scénariste lent au démarrage et qui aime prendre son temps sur l'écriture de ses séries (donc écrire moins), c'est tout de même agréable d'avoir quand même une sortie tous les 4 mois ! De plus, ça donne vraiment l'impression d'une histoire qui avance vite, à peine écrite, aussitôt dessiné et lue juste après. C'est...vivifiant. Et ça donne envie d'en écrire d'autres ! L'inspiration vient en écrivant, et toutes ces sortes de choses, n'est-ce pas...

W'art : Est-ce que maintenant, tu pourrais reprendre un format plus classique ?
Kris : Oui, je pourrais reprendre un format plus classique de 46 pages (d'ailleurs, c'est le cas d'*Ukronia* chez Dupuis) mais en même temps pas tout à fait (pas d'inquiétude, je m'explique) : en fait, je me sens à l'aise et je prends mon plaisir soit dans l'écriture à partir d'une idée relativement simple mais dont je vais pousser le développement et la logique jusqu'au bout (et dans ce cas, ça donne un long one shot, bien plus long en tout cas qu'un 46 pages), soit dans le développement d'intrigues et d'univers très complexes avec une multitude de personnages, de décors et de situations (c'était déjà le cas du *Déserteur*). Dans ce dernier cas, l'histoire se décline donc en un certain nombre de tomes (de pas mal à beaucoup, en gros) et, jusqu'à présent, ces tomes devaient faire 46 pages et sortir, au mieux, une fois par an, des fois un peu plus rapidement, souvent moins rapidement.
Bref, on se retrouvait dans le principe du feuilleton mais sans la périodicité rapide et "ludique" qui va avec, et avec un format un peu trop long pour être scénaristiquement homogène et trop court pour multiplier les points de vue. Bon, on s'en accommode (et

ON A EU CHAUD QUAND MÊME...
SI ON S'ÉTAIT PAS FAIT REFOULER PAR CES CONNARDS DE VIGILES !
HMM
OUAIS, CRAMER COMME ÇA, BRRR...
ET ALORS ? BIEN FAIT POUR LEURS TRONCHES À TOUS CES PETITS BOURGES !
"TIENS MON CHÉRI, LE PAPA NOËL A AMENÉ UN JOLI COCKTAIL MOLOTOV ! BOUM !!"
HA ! HA ! HA !
MAIS QUEL CON CE PÈRE NOËL !
INSPECTEUR-CHEF MIKE ROBERVAL, BRIGADE ANTI-TERRORISTE. JE VOIS QU'ON A L'AIR AU COURANT DES ÉVÉNEMENTS. ON PEUT S'INFORMER ?
IL S'EST ENCORE GOURÉ D'ADRES...
HÉ BIEN... ON A SU GARDER LE SENS DE L'HUMOUR...
DE QUOI TU CAUSES CHEF ? HIER SOIR, ON FÊTAIT NOËL EN FAMILLE !

certains très bien) et je ferai sûrement encore avec pour d'autres projets mais c'est vrai que ce format d'écriture et de parution que nous offre la collection 32 a été plus plaisant et épanouissant. L'autre solution relativement intéressante pour s'accommoder du 46 pages est, à l'intérieur d'une série, de faire des récits complets en 2 tomes. Ca se fait de plus en plus et *Ukronia* se présentera également sous cette forme. Ca revient en fait à écrire des one shots de 92 pages (bon, qui comportent une césure logique en leur milieu tout de même), ce qui me convient déjà beaucoup mieux. Mais l'on voit très bien tous les efforts faits ces dernières années, tant par les auteurs que par les éditeurs pour contourner le traditionnel 46 pages. Alors, pourquoi le conserve t-on encore ? Mystères et scléroses...

Le seul 46 pages que j'ai actuellement en cours à côté des "32" est justement *Ukronia* qui se passe très bien pour la raison évoquée plus haut. Il y aura bien un jour, je l'espère du moins, la suite du *Déserteur*... Mais c'est vrai que, quand j'y pense (et pas qu'en me rasant le matin), c'était un projet bien plus adapté à un format "32" (ou, au contraire, à un format "1224". Mais, curieusement, Obion n'était pas d'accord). A part ça, je prépare actuellement deux autres séries : l'une en 46 ou 54 pages mais dont deux tomes paraîtraient à chaque fois simultanément et l'autre qui s'inscrirait clairement dans la collec' 32. Alors, suis-je bien encore récupérable docteur ?

NOTRE AVIS

L'IDOLE DANS LA BOMBE

Jouvray / Presle / Jouvray

LE PITCH

[illegible] situé dans un monde et une

W'art : Est-ce que votre série était directement prévue pour le format particulier de la collection ?
Jerôme Jouvray : Pas du tout. Le Futuropolis nouvelle version n'existait peut-être même pas quand Stéphane a écrit la première mouture de son histoire.

W'art : J'imagine que vous avez dû un peu adapter ?
Jerôme : Du coup, oui. Stéphane adapte chaque épisode pour 32 pages en suivant le fil de son scénario. Surtout que chez Futuropolis, ils nous ont proposé de pousser notre histoire jusqu'à 400 pages !

W'art : Ce format de parution rapide s'apparente à ce qui existe en comics ou en manga. Déjà, êtes-vous lecteurs de ces BD au rythme de parution différent ?
Jerôme : Je ne lis pas de comics, à part *Bone*, qui est peut-être ma BD préférée de tous les temps ! Mais je ne l'ai pas lu sous son format comics, j'ai lu les albums de chez Delcourt. Et je lis peu de manga. Cependant, 20th century boys est peut-être aussi ma BD préférée de tous les temps. Bref, je suis plus "culture albums".

W'art : Est-ce que le fait d'avoir deux formats de parution (un court et rapide, et un recueil plus imposant) est une contrainte supplémentaire ?
Jerôme : Non, avec Stéphane on travaille sur la cohérence et le bon rythme sur un "32". Le recueil, on ne s'en préoccupe pas vraiment. Si à la fin du troisième "32" ça ressemble à une bonne fin pour un gros recueil de 96 pages, alors tant mieux.

NOTRE AVIS

[illegible]

Ô MONOPOSE ! Ô GRAND MONOPOSE, PÈRE DE NOTRE PATRIE ! THO-RADIA, TON ENFANT CHANTE POUR TOI, CHANTE POUR TA GRANDEUR ET NOS SOLDATS, CHANTE POUR LA FUTURE USINE À CANON QUI S'OUVRIRA ICI MÊME. EN L'ÉLU ET PLACE DE NOTRE THÉATRE TANT AIMÉ
THO-RADIA TELLE LA COLOMBE AU BRAS DE NOTRE GRAND MONOPOSE NOUS GUIDE VERS DES LENDEMAINS RADIEUX, FLEURIS COMME CETTE SCÈNE, COMME LES CHAMPS DE NOS CONQUÊTES, COMME LES BAISERS DE LA VICTOIRE !!!
REVENEZ JE N'AI MÊME PAS FAIT DE REMARQUE À PROPOS DE "PETITE FLEUR" VOTRE DERNIÈRE CHANSON, QUI ME SEMBLE ÊTRE UN APPEL À LA PLUS SOMBRE ANARCHIE
MERCI, MADEMOISELLE
CEPENDANT, MALGRÉ CETTE MALENCONTREUSE RIGARDADE VOUS RESTEZ MA CHÈRE ET DE LOIN, LA MUSE DE LA PATRIE TOUTE ENTIÈRE
SLAM
THO-RADIA, THO-RADIA ?
LA COLOMBE EST DANS SA CAGE MAINTENANT VOUS POUVEZ VOUS GUIDER TOUT SEUL VERS LA SORTIE OU VOUS VOULEZ QUE J'APPELLE LE GRAND MONOPOSE ?
JE... JE VOUS AI BLESSÉE ? PARDON PARDONNEZ-MOI JE...
SLAM
IL FAUDRA BIEN VOUS SOUMETTRE UN JOUR !

FINALEMENT QU'EN PENSER ?

Premier bilan, après lecture des quatre premiers "32"

En cette ultime page et en guise de conclusion à ce gros dossier sur la collection 32, W'art synthétise ses impressions et vous les soumet, pour le meilleur, et (peut être) pour le pire !

Pour commencer, nous avons été agréablement surpris par la densité des récits. La peur d'un moment de lecture court et périssable était à redouter sur un format souple en 32 pages.
Or il n'en est rien. Le potentiel d'immersion commun aux quatre récits parvient à happer le lecteur suffisamment pour procurer la sensation de lecture d'un classique 48 pages. *Guerres Civiles* se lit vite, évidemment, mais l'ambiance et l'immersion sont là pour donner envie au lecteur d'aller plus loin. Même sans cliffangher à la « *24 heures chrono* » en fin de chapitre, les quatre séries suscitent suffisamment d'intérêt pour poursuivre sans risque l'aventure.
Le prix de 4,90 euros semble être un argument de poids. Peut-être que sans cela, nous serions plus méfiants, attendant de voir quelques tomes pour sauter le pas.
Selon nous, la première vague de "32" va souffrir de son manque de diversité. La guerre, la décadence, des thèmes profondément encrés dans les récits, y compris pour *L'Idole dans la bombe* qui, malgré un ton plus léger, est peint sur fond de dictature. Ces excès de pessimisme et de fin des temps freineront sans doute une part du lectorat en recherche d'évasion. C'est vrai quoi, en ce moment tout le monde est déprimé et fait la gueule, et ce n'est pas dans ces premiers livres que la pêche sera retrouvée.
D'autre part, les "anti" format souple, même si leurs arguments sont lamentables (ex : ça fait moche dans la bibliothèque) auront peut-être gain de cause vis-à-vis du grammage du papier. Bien que celui-ci soit élevé, l'objet semble au final très fin, laissant à l'œil une sensation de peu de pages (et qui dit sentiment de faible quantité, dit suspicion d'arnaque).
Au bout du compte, 32 accomplit selon nous la démarche "BD feuilleton" jusqu'au bout. Avec le format souple, le petit prix, le rythme de parution soutenu et la narration feuilleton.
Si l'intérêt pour la collection n'est plus pour nous à démontrer, le plus gros de la bataille va vraisemblablement se jouer en librairie, à propos de la visibilité. Déjà en manque cruel de place, les librairies, qu'elles soient spécialisées ou plus générales, devront se sentir solidaires du concept pour mettre en valeur les titres. Attendons de voir donc.

Dossier réalisé par Cubik et JK

LE MOIS PROCHAIN, ILS SONT DANS W'ART !

32
(éditions Futuropolis)

Format : Grand (23x32,5cm)
Couverture : Souple, brochée.
Nombre de pages : 32
Directeur de collection : Luc Brunschwig

Rythme : Tous les 2 à 4 mois
Prix : 4,90€
Lancement : Mi avril
Particularité : Recueil de 96 pages cartonné édité au bout de 4 « 32 » de la même série parus

IGNAT2
(éditions Coconino Press)

Format : Petit (21,5x29cm)
Couverture : Souple, brochée.
Nombre de pages : 32
Directeur de collection : Igort

Rythme : variable
Prix : 9€
Lancement : Déjà en librairie !
Particularité : Edité dans 6 pays

NG
(éditions Soleil)

Format : Petit (20,7x27cm)
Couverture : Cartonnée
Nombre de pages : 48
Directeur de collection : Laurent Duvault

Rythme : Tous les 6 mois
Prix : 5,95€
Lancement : Mi mai
Particularité : La plupart des séries sont en cours d'adaptation en dessin animé. *Foot2rue* est déjà diffusé sur France3.

IMPACT
(éditions Delcourt)

Format : Grand (23x32cm)
Couverture : Cartonnée
Nombre de pages : 48
Directeur de collection : David Chauvel

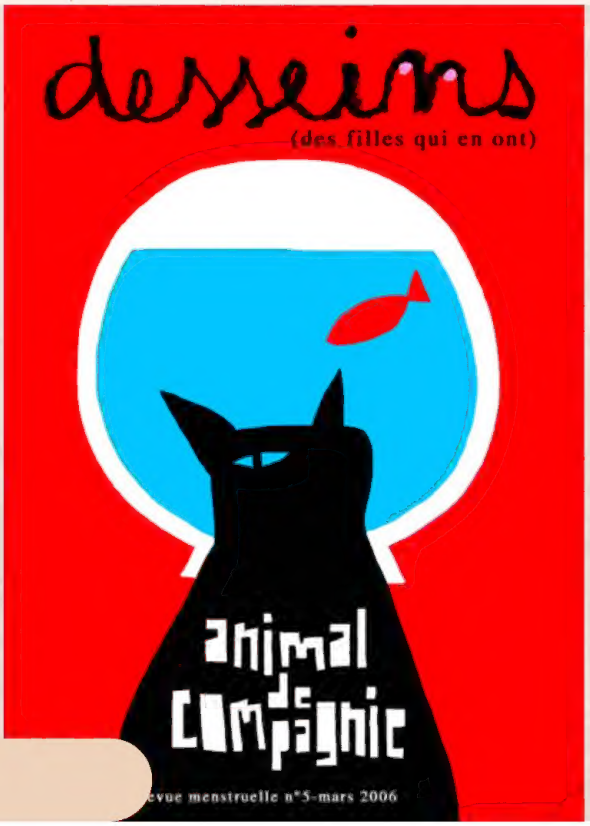
Rythme : Tous les 6 mois
Prix : *à définir*
Lancement : Septembre
Particularité : A chaque nouvelle série, les 2 premiers tomes sont mis en vente.

Sur la toile

Fanzine PDF : l'affaire du siècle tome 5 sort son 13e numéro et est disponible dés à présent au format PDF. 56 pages de BD pleines d'humour et de dérision. La grande classe. (http://laffairetome5.free.fr)

Webzine PDF : Le chouette webzine PDF R.A.V. poursuit sa parution avec un 7e numéro très culinaire ! Toujours aussi drôle et bien fait, c'est à télécharger sur leur site. (http://mapage.noos.fr/ravmag/)

Blog complet : IDDBD est un blog tout récent qui parle de bande dessinée. Interview d'Ignacio Noé (cf. Vision du mois dernier), chroniques détaillées, et articles. De bons moments en perspective ! (http://iddbd.canalblog.com/)



Webzine Féminin avec des seins

Desseins, jeu de mots subtil pour ce webfanzine des « filles qui en ont ».

Arrêtons de sans cesse nous demander si les filles ont leur place dans la bande dessinée. Il est vrai qu'elles sont minoritaires par rapport à tous ces auteurs mâles, mais de plus en plus elles déboulent, elles aussi, chez nos libraires pour raconter de l'amour, de l'amitié, des aventures et même des conneries avec des gros mots dedans… Comme les mecs, quoi.

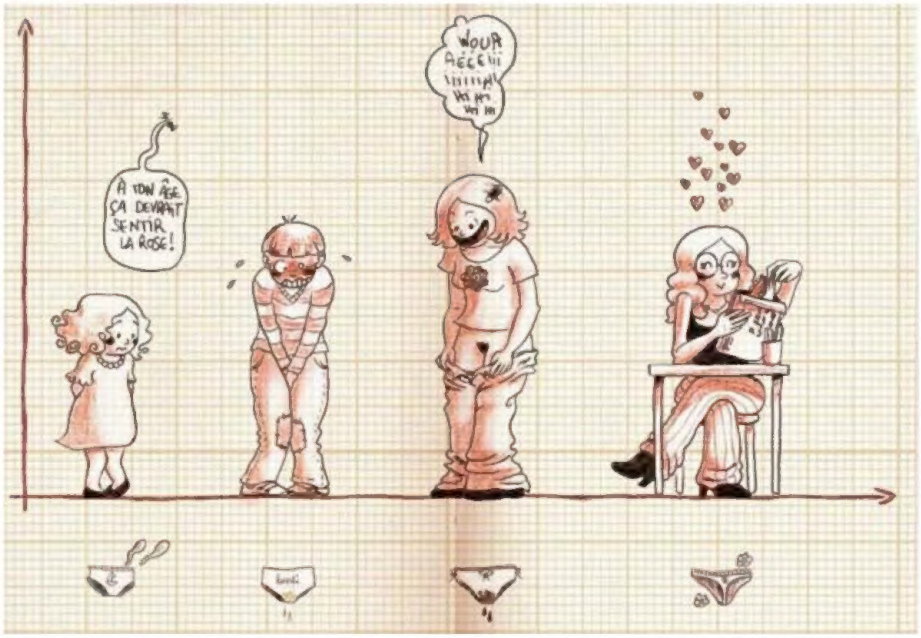
Non, ça n'est pas grâce à cette magnifique journée de la femme dont l'utilité n'est plus à prouver (hum) que nous avons décidé de présenter le travail de ces artistes - ne mâchons pas nos mots - mais tout simplement parce que nous l'aimons. D'ailleurs, c'est même notre très cher rédac'chef qui a proposé cet article alors qu'il l'avait qualifié de « franchouillard » sans même l'avoir visité (huons-le tous en choeur) (NDRC : si, je l'avais visité. Et tu es viré au fait). Qu'est-ce que le franchouillard ? Si c'est ce que fait Aude Picault (cf. W'art #01), on aimerait en lire plus souvent !

Desseins, en plus d'être à « cycle menstruel » (nettement plus régulier que W'art en somme), a l'avantage d'être drôle et frais à la fois. Certes, la lecture à l'écran n'a jamais était des plus reposantes, mais ces filles nous envoient tout de même un bon coup de vent sur la toile. Tous les mois, les deux conceptrices et dessinatrices Lucile Gomez et Karine Bernadou (lauréate du concours "jeunes talents" d'Angoulême 2006) invitent d'autres filles à composer autour d'un unique thème. Ce mois-ci, c'était les animaux de compagnie, les mois précédents les seins, les lettres, les culottes et les dépendances. Les invitées viennent et reviennent, elles nous balancent leur humour salace tout en conservant une finesse toute féminine. Le plaisir de s'exposer, l'exercice du thème imposé et tout simplement l'amour du dessin suffisent pour faire affluer ces talentueuses dessinatrices-illustratrices. Aude Picault (bis) mais aussi Miss Gally (très connue au sein de la blogosphère), Anne Charlotte Gauthier, Blonde…toutes répondent à l'appel. Messieurs, ne vous inquiétez pas, ces filles sont bonnes joueuses puisqu'elles ont aussi décidé d'inviter un « Boy du mois ». Un mec bien, qui plaît aux filles (artistiquement parlant).

Du crayon au montage photo en passant par le récit, certains se raviront de ce mélange de style, d'autres y verront des hauts et des bas. D'une manière ou d'une autre, on ne peut pas dire que *Desseins* ne mérite pas le coup d'œil.

Jicé

Les images sont :
En haut © Anne
Ci-dessous © Gally



► Site du webzine Desseins

LE 1ER AVRIL

WWW.ARTIKZONE.COM

Vision

Renaissance

W'art est un webzine gratuit au format PDF à parution mensuelle.
info@wartmag.com

Rédacteur en chef : **JK**
Rédac chef adjoint : **Jicé**
Secrétaire de rédaction : **Alexander Adam Falka**

Equipe de rédaction : **Cubik, D's© et Nono.**

Conception graphique et mise en page : **JK**
Illustrateur : **Max F.**
Webmaster : **MicFrip**

© W'art 2006

Note : L'interview du professeur Edmond Bouillon a été élaborée par la rédaction. Toute ressemblance avec un personnage réel est purement fortuite. :-)